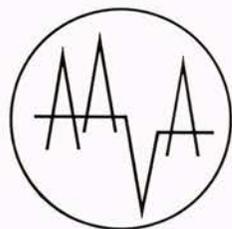


BULLETIN DE L'AAVA
N° 33 - ANNÉE 2003



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
NATIONAL
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Billet du Vice-Président :

Une année pas comme les autres

par Raymond Tripod

Toute entreprise humaine connaît des instants de joie. Elle n'échappe pas à des moments de peine. La saison 2002 a été assombrie par la disparition d'illustres visages de notre Arboretum. Ancien Préfet du district, M. Paul Convers, membre fondateur et d'honneur nous a quittés. De même, nul ne l'aurait imaginé, notre Président en exercice, Paul-René Martin, s'est brusquement éteint le 14 avril, jour de l'indépendance vaudoise. A leur dernière demeure, beaucoup ont tenu à les accompagner et à témoigner leurs sentiments de tristesse à leur entourage.

Esseulés, quelque peu déconcertés, les membres du bureau se sont appliqués à la recherche d'un successeur. Ceux-ci vous ont été présentés : M. Jean-Jacques Roch, attaché à la terre, personnalité de la région, Préfet en fonction, membre actif et défenseur d'un patrimoine qui nous est cher. Il a accepté notre requête, bien que fortement engagé dans diverses actions. Vous l'avez brillamment plébiscité lors de l'Assemblée générale.

Notre légitime et grande préoccupation est celle de l'achèvement des travaux dans notre centre de gestion et d'accueil. Nous avons enregistré des dons importants. Ceux-ci ont permis de poser tous les éléments de fermeture et vitrages de l'enveloppe du bâtiment. Actuellement, nous ne pouvons malheureusement toujours pas nous permettre d'ordonner des travaux intérieurs d'envergure. Comme l'avait précisé Paul-René Martin dans son dernier billet, on terminera au gré de la générosité des donateurs. La commission des finances s'astreint à la recherche de fonds, une tâche délicate d'approches et de persuasion. Elle y parvient avec succès et nous sommes persuadés que les réalisations récentes provoqueront des sentiments favorables de soutien. D'ailleurs, une réimpression de la plaquette du 30^e anniversaire permettra de démarcher auprès des cantons.

A nouveau ouvert au public, le Musée du bois a grandi et ses expositions temporaires replacent nos collections dans la chaîne muséologique régionale. En effet, pour le nouveau conservateur, l'hiver a été synonyme d'intense activité. Le Rotary-Club d'Aubonne est revenu prêter main forte pour la remise en place des gros objets. Nous avons pu inaugurer le musée au tout début du mois de mai et c'est en reconnaissance à P.-R. Martin que nous avons dédié la cérémonie. Durant ces instants, nous avons baptisé le nouvel espace au nom de Pierre Favez, initiateur de tout le programme d'agrandissement de nos locaux d'exposition et de fonction.

Au début de septembre, vous avez porté M. Hugues Vaucher à un honorariat bien mérité. Fondateur de la Bibliothèque suisse de dendrologie, il est allé jusqu'au bout des choses, voire même jusqu'au financement de l'ameublement de la bibliothèque, avec outil informatique de gestion. Il l'a organisée de façon opérationnelle pour des professionnels comme des amateurs de dendrologie. Charge à nous d'en assurer la maintenance.

Clin d'œil aussi à notre ami sculpteur Paul Monney, avec lequel nous avons défini l'emplacement de «l'Arbre de vie» de l'Arboretum. Vous pourrez bientôt l'apercevoir, associé à la collection des bouleaux, à proximité de la ferme Stettler.

En cette fin d'exercice, nos objectifs prioritaires restent :

- La recherche de fonds pour terminer les étapes 1 à 3 du centre de gestion et d'accueil.
- Le recrutement de nouveaux membres pour palier l'érosion des effectifs. Puis-je à ce propos, vous solliciter et vous encourager à remplir ce rôle à nos côtés.
- Dégager une synergie d'intérêt pour notre Arboretum national grâce à une commission d'animation. Certes, une tâche difficile, mais assurément indispensable pour notre fonctionnement futur.

Au terme de ce bref regard en amont, je désire témoigner toute ma gratitude à mes collègues du bureau, du comité et des diverses commissions et groupes de travail, qui tous agissent dans une même ligne, celle du bénévolat et de la franche amitié. L'objectif est commun : un centre de gestion à disposition des citoyens de notre pays et des amis de la nature. Soyons vivement reconnaissants à tous les donateurs et bienfaiteurs qui soutiennent ou accompagnent nos projets. Ils participent concrètement à l'Arboretum de demain et insufflent une réelle motivation à tous les acteurs de cette institution culturelle.

P 1 La roseraie en été 2002. Au premier plan: *Max Graf*, à droite en haut: *Marguerite Hilling*, à gauche en haut: *Fritz Nobis* (photo J. Emery)

P 4 *Nyssa silvatica*, une essence américaine en parure d'automne, près de l'étang de La Vaux (oct. 2002, photo J.-P. Dégletagne)



la vie
en mieux

MIGROS VAUD

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ÉCUBLENS

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi: de 10h. à 19h.
le jeudi: de 10h. à 21h.
le samedi: de 9h. à 18h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848 801 100

Karlen sa

↔ Brevet fédéral

**Constructions métalliques
Serrurerie - Tôlerie**

Croix-de-Péage
Tél. 021 635 92 22
Fax 021 635 92 59

1029 Villars-Ste-Croix



**Réalisation et entretien
de jardins, piscines, tennis,
places de sports et de jeux**

1025 St-Sulpice Ch. de l'Ochettaz 2
Tél. 021 694 33 80 www.bourgoz.ch

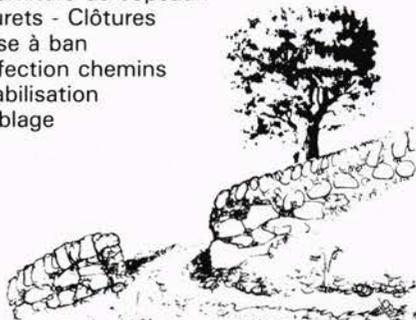
BERSETH BOIS SA

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Tél. 022 368 12 42
022 368 16 50
079 624 63 84
Fax 022 368 19 09

1188 SAINT-GEORGE

Déchetage
Fourniture de copeaux
Murets - Clôtures
Mise à ban
Réfection chemins
Stabilisation
Câblage





Ensemble, soyons constructifs.

**MATÉRIAUX
DE CONSTRUCTION**

BOIS

SALLES DE BAINS

**CARRELAGES,
PIERRES ET MARBRES**

**AGENCEMENT DE CUISINES,
APPAREILS MÉNAGERS**



MATÉRIAUX • BOIS • SALLES DE BAINS • CARRELAGES • CUISINES

Carouge, Genève, Nyon, Bussigny, Lausanne, Yverdon-les-Bains, Saint-Légier,
Aigle, Martigny, Conthey, Sion, Sierre, Viège.

Direction générale :

Av. Reller 14 - CP 480 - 1800 Vevey 1

www.getaz-romang.ch

Agadir

Rendez-nous visite au cœur du bourg d'Aubonne !

Lu – ve 08h00 – 12h00

14h00 – 18h00

Sa 09h00 – 12h30

Rue Tavernier 15

1170 Aubonne

Tél : 021/ 821 32 20

Fax : 021/ 821 32 28

ava@aubonne.com





Un enthousiasme fondé sur des bases solides

Presque partout où l'être humain se surpasse et où l'on célèbre des victoires, le béton est de la partie dans les fondations. Souvent il est signé Holcim.

Holcim (Suisse) SA
CH-1312 Eclépens
Téléphone +41 58 850 91 11
Téléfax +41 58 850 92 95
info-ch@holcim.com
www.holcim.ch



La Cave du Vallon

Chasselas, Pinot Noir, Gamay, Rosé de Gamay
Muscat, Chardonnay, Mousseux

Vins élevés en fût de Chêne:

Chardonnay, Gamaret-Garanoir, Gamay

Famille Jacques Schmidt 1175 Lavigny

Tél. & Fax 021.808.61.92 www.caveduvallon.ch • info@caveduvallon.ch

Service traiteur à toute heure

Tél. 021 808 62 49

Fax 021 808 69 57

A la Bonne Franquette



F. Cabalzar

1170 Rubone

Spécialité gratin maison à la crème
Boucherie charcuterie maison depuis 1972
Viande de 1^{re} qualité

Vergers-du-Poyet



pépinières BAUDAT

☎ 021 731 13 66

Fax 021 731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



Dallages
Pavages
Murs
de jardin



**CORNAZ
ALLAMAN**

Produits en béton, 1165 Allaman

Tél. 021/807 33 21





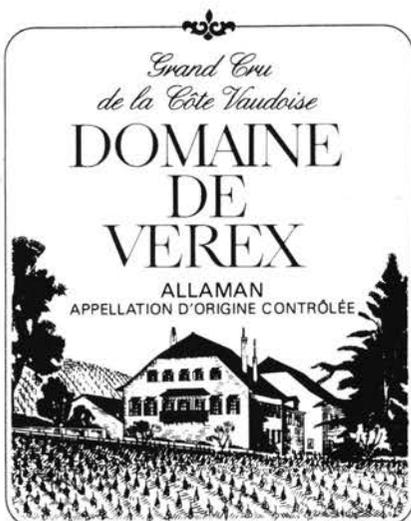
» Protéger ceux qu'on aime

« La Suisse »
ASSURANCES

PRÉSERVER LES VALEURS ESSENTIELLES

Direction générale - 13, avenue de Rumine - Case postale 1307 - 1001 Lausanne
Tél. 021 313 60 00 - Fax 021 313 76 00 - info@lasuisse.ch - www.lasuisse.ch

Aarau, Basel, Bellinzona, Bern, Biel, Burgdorf, La Chaux-de-Fonds, Chiasso, Chur, Cossonay, Delémont, Fribourg, Genève, Glarus, Lausanne, Lugano, Luzern, Monthey, Montreux, Morges, Neuchâtel, Nyon, Olten, Ostermundigen, Schaffhausen, Sion, Solothurn, St. Gallen, Thun, Vevey, Weinfelden, Winterthur, Yverdon, Zürich.



Jaques et Brigitta Perrot
Vins de domaine

CH-1165 ALLAMAN - Tél. 021 807 30 31
E-mail: jperrot@vins-verex.ch
www.vins-verex.ch

Germanier
votre paysagiste conseil

1175 Lavigny 1870 Monthey
tél. 021 808 58 75 tél. 024 471 25 78 www.germanier-sa.ch
fax 021 808 58 25 fax 024 471 98 47 info@germanier-sa.ch

Conception, création et entretien d'aménagements extérieurs et de jardins

**FERBLANTERIE
COUVERTURE**
P.A. CHENEVARD SA
1145 BIÈRE

Tél. 021 809 53 95
Fax 021 809 53 34

Natel 079 638 29 29
Privé 021 809 59 29

Etanchéités & Isolations
Denis Belluzzo

Toitures Parkings Rénovations
Terrasses Balcons & Entretien

1066 EPALINGES
Tél. & fax 021 653 77 91

Rte de Berne 201
Natel 079 214 13 81

E-mail: belluzzo.denis@bluewin.ch

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 

votre créateur de voyages



GIMEL 021 828 38 38 • LAUSANNE 021 312 14 42
YVERDON 024 425 75 21 • GENÈVE 022 786 81 00



Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021 809 55 67



Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

RPVie • prévoir, épargner, investir • 021 348 23 29 • www.rpvie.ch • Lausanne

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 7 septembre 2002

par Daniel Zimmermann

Une centaine de membres de l'Association s'étant installés sur la place d'accueil de l'Arboretum, le vice-président Raymond Tripod ouvre la séance un peu avant 10h15. Il salue la présence de M^{me} Suzanne Briod, épouse de l'ancien président Robert Briod, de M. Michel Convers, fils de M. Paul Convers, ancien Préfet et membre honoraire de l'AAVA, et de M. Jean-Jacques Roch, Préfet du district d'Aubonne. Il remercie, sans les citer nommément, les nombreuses personnes empêchées qui se sont excusées.

Après que l'Assemblée ait accepté l'ordre du jour légèrement modifié et le procès-verbal de la dernière assemblée générale, dont lecture fut donnée par le soussigné, Jean-François Robert rend hommage au Président Paul-René Martin disparu inopinément le 14 avril dernier alors que rien ne le laissait prévoir. Puis la parole est donnée au Préfet, M. Jean-Jacques Roch qui retrace la vie de l'ancien Préfet Paul Convers, décédé le 11 août dernier. (Ces deux hommages sont repris in extenso ci-après.)

Notre Association doit nommer un nouveau président. Le comité a réfléchi aux personnalités susceptibles d'accepter cette mission. Considérant que l'Arboretum, bien que devenu national, doit avant tout être solidement ancré dans la région, son choix s'est porté sur la personne de M. Jean-Jacques Roch, Préfet du district. Il vient d'accepter un important mandat qui va l'occuper fortement dans les mois à venir. Il a cependant fait savoir qu'il accepterait cette autre mission pour autant que son entrée en fonction n'intervienne qu'au printemps 2003. La proposition du comité, présentée par Raymond Tripod, qui se déclare prêt de son côté à assurer l'intérim jusque-là, est acceptée par un tonnerre d'applaudissements. Très touché par la marque de confiance qui lui est faite, se rappelant qu'en tant qu'ancien Municipal des forêts de sa commune, il a exercé la plus belle de ses fonctions et connaissant le dévouement de tous les membres qui travaillent bénévolement pour l'Arboretum, Jean-Jacques Roch accepte ce mandat et est élu Président de l'AAVA. L'Assemblée élit en outre quatre nouveaux membres au comité: M. Christian Jan qui succédera à René Bautz comme nouveau directeur et représentant de la SEFA, ainsi que MM. Jacques Albiez représentant la commune d'Aubonne, Didier Borboën pour la commune de Saint-Livres, et Jacques-Henri Burnier la commune de Bière, tous trois déjà nommés au Conseil de la Fondation (FAVA).

En l'absence de Dominique Verdel, le rapport de la commission technique est présenté par Raymond Tripod qui cite les événements importants du développement de l'Arboretum, notamment l'aménagement de la parcelle de Plan-Dessous, en aval de la ferme Chollet, l'emménagement du matériel, des machines et de l'outillage dans les nouveaux locaux de gestion et quelques acquisitions de terrain, dont le domaine Giddey. Le soussigné explique que la commission de construction ne s'est réunie que trois fois depuis la dernière assemblée. Faute de moyens financiers, les travaux ont été suspendus après que l'on ait pu mettre en service le nouveau Musée du bois, les locaux de gestion et la Bibliothèque de dendrologie. Cet été, la Loterie Romande nous a octroyé un don de 300 000 fr. Cette somme servira à l'aménagement de la place d'accueil ainsi qu'à la poursuite des travaux. Pour pouvoir rendre utilisables les locaux d'accueil sans toutefois achever entièrement le projet, il faudrait encore trouver quelque 650 000 fr. Sylvain Meier rapporte sur l'entretien et le développement des écotypes, particulièrement de l'écotype japonais qui se trouve enrichi de nombreuses nouvelles plantes et fait part de ses préoccupations concernant la rive droite du lac du barrage dont le versant est soumis à de très forts glissements de terrain rendant

impraticable, même pour les piétons, le chemin qui effectue le tour du lac. Roger Corbaz étant également excusé, c'est Jean Emery qui donne lecture du rapport sur les vergers d'autrefois. La végétation a pris beaucoup d'avance cette année, si bien qu'à la fin du mois de juillet, les fruits qui mûrissent généralement à fin août, étaient déjà mûrs. La Confédération cherche à constituer un réseau national de vergers conservatoires. Nos vergers d'autrefois pourraient en faire partie et bénéficier de l'aide fédérale pour autant que l'on puisse répondre à certaines exigences comme celle de dupliquer chaque exemplaire de nos variétés, peut-être sur les terrains de la Ville de Lausanne récemment acquis. Le Musée du bois agrandi a été inauguré le 3 mai dernier ainsi que le nouvel «Espace Pierre Favez». Jean-Mario Fischlin nous parle de cette belle réussite et se réjouit de pouvoir présenter un musée plus aéré et plus lumineux. Tous ces rapports sont acceptés sans questions ni remarques.

Le bureau du comité a décidé de proposer à l'Assemblée d'exprimer sa reconnaissance à M. Hugues Vaucher, fondateur de la Bibliothèque suisse de dendrologie qu'il a remise entièrement équipée à l'Arboretum, à qui il en confie la gestion. Il est nommé membre honoraire de l'Arboretum et se voit remettre cette distinction sous forme d'un diplôme bien mérité.

Suivait la proposition de la commission de vérification lue par l'un de ses membres, M. André Vietti, les comptes et le bilan de l'exercice 2001 présentés par Michel Dénéreaz sont acceptés à l'unanimité.

La parole n'étant pas demandée par l'assemblée, Raymond Tripod clôt cette réunion à 11h30 non sans avoir encore une fois remercié le personnel de l'Arboretum, tous les collaborateurs bénévoles ainsi que les deux dévouées secrétaires qui se voient remettre chacune un bouquet de fleurs.

Après l'apéritif offert par l'Association et le repas servi en plein air par le personnel de la buvette, les membres qui le désiraient ont pu visiter l'Arboretum, le Musée du bois, le nouveau centre de gestion et d'accueil, ainsi que la Bibliothèque suisse de dendrologie.

Rapport d'activité pour l'an 2002

par Jean-Paul Dégletagne

Cette année a été marquée par la priorité que nous avons mise pour que l'Arboretum retrouve sa quiétude et que l'aspect chantier disparaisse au plus vite. Nous avons donc consacré le maximum de notre disponibilité aux aménagements extérieurs près des nouveaux bâtiments, à ceux liés à la remise en état du secteur Plan-Dessous après les travaux de la SEFA et à la chênaie Pierre Arnold. La météo n'a pas toujours été favorable et a parfois réduit à néant les travaux entrepris.

Au fil des saisons

Nous avons terminé les exploitations forestières sur la rive gauche de l'Aubonne, ce qui a permis l'installation de nouvelles plantations dans le cadre de l'éco-type japonais.

La partie forestière de la Chênaie a été entretenue pour ne pas avoir à revenir avec des travaux de bûcheronnage dans les zones nouvellement aménagées.

Près du Centre d'accueil, un groupe de peupliers, planté il y a 32 ans, a dû être enlevé. Certains sujets avaient déjà des nécroses avancées. Pour l'anecdote, les peupliers blancs de Hollande qui marquaient l'espace avec leur feuillage argenté ont versé avant notre intervention ; leurs racines avaient complètement bouché les drainages de pierres, le sol était détrempe et ils ont, de ce fait, perdu leur stabilité.

Acquisition de terrains

Au cours de l'année, la Fondation a acquis 3 parcelles de forêt sises sur le territoire de Saint-Livres, et totalisant 85 a 23 ca. Il s'agit :

- d'une parcelle (N° 880), de 1782 m², donnée par les héritiers de feu Marc-Louis Tripod ;
- d'une parcelle (N° 902), de 2250 m², cédée gracieusement par les héritiers de feu Jules-Henri Jotterand ;
- d'une parcelle (N° 1020), de 4491 m².

Aménagement des abords du Centre d'accueil et de gestion

En premier lieu, nous avons terminé les travaux d'aménagement de la place devant les locaux de travail, ainsi que du talus en amont du ruisseau, et reconstitué l'écran de verdure le long du chemin. Tout ceci représentant un gros brassage de terre, nous attendons la fin des tassements pour poser la couche de finition.

La place d'accueil située entre les deux bâtiments a été mise en forme, et les conduites d'écoulement des eaux de surface posées. Nous avons effectué un apport de tout-venant, posé des pavés et bordures pour délimiter les espaces, aménagé les plates-bandes avec une quantité importante de terre végétale. Ces dernières seront agrémentées de plantes peu courantes, en collaboration avec le Centre horticole de Lullier et le Jardin botanique de Genève. Le talus nord a été planté avec des lierres (900 pièces) qu'un pépiniériste de la région lausannoise nous a offerts. Ce choix permet de conserver un dégagement depuis les locaux des niveaux inférieurs.

Des *Morus alba* 'Kobuso' ont été plantés pour donner un peu d'ombrage à la place ; cette variété de mûrier blanc étant stérile, elle ne pose pas, en saison, le problème des fruits sur les tables.

En ce qui concerne la route, nous avons trouvé une clé de répartition des frais avec la commune de Montherod, la SEFA et notre Fondation. Cette solution équitable nous a permis de prolonger le tapis bitumineux jusqu'à l'entrée des locaux de travail. La commission technique a décidé de continuer la pose de bordures ; ces travaux, ainsi que les raccordements des talus, seront effectués au printemps 2003.

Aménagement de Plan-Dessous

Nous avons prolongé le chemin vers les *Picea*. Le tout-venant mis en place nous a permis de régler la pente ; actuellement, nous le laissons bien se stabiliser avant de faire les réglages définitifs. Grâce à une opportunité, nous avons trouvé les volumes de terre pour terminer en parfaite harmonie les talus, à l'entrée du vallon et vers la maison de M. Chollet. Ces matériaux ont également été mis en place et engazonnés. A l'automne, nous avons commencé

les plantations dans ce secteur, avec les *Carpinus* (charmille), *Zelkova*, *Orme de Sibérie*, *Syringa*, *Lila*.

Le 12 octobre 2002, avec la collaboration de la commission de dendrologie, nous avons planté les *Ginkgo biloba*, arbres prestigieux ayant résisté à la bombe d'Hiroshima. Les premiers sujets commercialisés en Europe se vendaient très cher, d'où leur nom d'«arbre aux quarante écus». Un magnifique Ginkgo offert par le SEVE de la Ville de Genève, âgé d'une trentaine d'années, faisait partie du lot de plantes donné à la Ville par l'empereur Hiro-Hito, lors de sa visite dans les années 1970-75. Cet arbre a été mis à demeure en l'honneur de Louis Cornuz qui fêtait son huitantième anniversaire, par une très belle journée réunissant ses amis et ceux de l'Arboretum sous un soleil radieux.

Chênaie Pierre Arnold

Après les travaux forestiers de ce printemps, nous avons, à la mi-septembre, entrepris la mise sous terre de la ligne téléphonique, puis le modelage du talus dans le haut de la parcelle. Ces travaux étaient pratiquement terminés lorsque la pluie nous arrêta. Puis, le 27 décembre 2002, un glissement de terrain réduisit tout cela à néant. Nous n'avons pourtant pas trouvé d'eau dans le sous-sol; cependant, lors de la réfection du chemin du Bois Capetan il y a quelques années, nous avons rencontré une zone instable un peu plus haut. S'agit-il de la même veine de terrain? Il ne faut toutefois pas se décourager et nous étudions actuellement une solution de caissonnage pour stabiliser cette masse de talus, sécuriser le chemin forestier et rétablir la ligne téléphonique en souterrain. Ceci a pour conséquence de reporter à l'automne 2003 la plantation d'une grande partie des chênes prévus au printemps 2002.

L'entretien du domaine a été assuré, malgré ces trois priorités. Bien des petites choses ont été rétablies: sentiers, passerelles. Il reste à faire le chemin autour du lac, dans le secteur de l'écotype Orégon-Washington.

Les périodes de mauvais temps ont été mises à profit pour notre installation dans les nouveaux locaux, ainsi que pour le déménagement de la Bibliothèque suisse de dendrologie, du Jardin botanique de Lausanne où elle se trouvait temporairement, dans son nouveau site.

Nous avons également profité de remettre à l'étude les diverses possibilités actuelles pour la mise en place du fichier des plantations, ce qui permet également une mise à jour des listes des plantes et le remplacement des étiquettes nécessaires.

A l'automne, notre équipe a entrepris des travaux de sylviculture et des coupes de mise en lumière dans le secteur des Vaux, sur la commune de Saint-Livres.

Promotion de l'Arboretum

Dès que les allures de chantier ont diminué, les groupes ont repris le chemin de l'Arboretum. Nous avons aussi participé à diverses activités:

- dans le cadre d'Expo 02, dans l'émission Zig-Zag Café au début du mois de septembre, à la présentation du district d'Aubonne au Pavillon vaudois;
- à l'Exposition aubonnoise;
- aux Floralies de la Ville de Genève.

Lors d'un week-end d'octobre, la Société romande de Pomologie a fait la raisinée à l'Arboretum. Malheureusement, malgré les bonnes volontés, une météo exécrable a réduit à

néant cette animation. Toutefois, nous espérons vivement pouvoir la promouvoir, dans le cadre de nos activités, pour les prochaines années.

Nous avons aussi collaboré avec les communes de la région de La Côte, les offices de tourisme, les services forestiers et le Signal de Bougy pour la promotion des sentiers de La Côte. De même, avec les communes et le service forestier de la région, ainsi que les personnes concernées, nous avons essayé de trouver des solutions pour limiter la pression des cavaliers sur certains itinéraires.

À l'automne, avec Henri Brégeon, nous avons participé à la rencontre des Jardins botaniques de langue française, à Montréal. Ceci nous a permis de découvrir, dans cette région qui accueille les Jeux Olympiques, un magnifique jardin botanique de 120 hectares aux multiples facettes. Nous avons été impressionnés par la qualité des aménagements, l'accent mis sur l'accueil et l'éducation du public concernant l'environnement, ce qui facilite aussi la recherche de sponsoring pour des objets ciblés, comme la maison de la forêt, le jardin chinois, etc.

Je terminerai ce rapport en pensant à notre cher président et ami Paul-René Martin, qui nous a quittés bien trop vite au printemps 2002. J'ai également une pensée pour notre préfet Paul Convers, qui s'en est allé à l'été 2002, et qui a marqué mon parcours dans ce vallon par sa personnalité, son amitié, son attachement à la région aubonnoise et, plus particulièrement, à l'Arboretum et au Signal de Bougy.

Je tiens à remercier nos collaborateurs, équipes bénévoles du lundi et toutes les personnes et entreprises qui nous permettent, tout au long de l'année, d'entretenir et de développer notre Arboretum.

Construction du Centre d'accueil et de gestion

par Daniel Zimmermann, président de la commission de construction

Au cours de l'année 2002, les travaux de construction du nouveau Centre de gestion et d'accueil de l'Arboretum sont restés en veilleuse. Faute de moyens financiers, la Commission de construction a poursuivi l'aménagement de la partie inférieure du bâtiment dédiée à la gestion qui est maintenant totalement opérationnelle et en possession du personnel de l'Arboretum et à disposition des nombreuses équipes bénévoles qui permettent à l'AAVA d'entretenir le domaine.

La route principale de l'Arboretum a été remise en état et goudronnée jusqu'au Centre de gestion. La place d'accueil, située entre le nouveau bâtiment et le Musée du bois, a été réaménagée et arborisée. Dès le début des beaux jours, le public a pu se réapproprier cet emplacement si prisé des promeneurs le dimanche, après leur promenade, lorsque la buvette est ouverte.

Enfin, le nouveau Musée du bois a pu être inauguré le 3 mai 2002, après avoir été entièrement réaménagé. Doté de deux salles supplémentaires et d'un atelier pour le stockage et la préparation des expositions, le musée a pu être rouvert au public après une année complète de fermeture.

Pour l'achèvement des locaux d'accueil du nouveau Centre, les travaux ne reprendront que

lorsque l'Arboretum aura trouvé le financement pour cette importante étape. A ce jour, nous avons obtenu de la part de nos sponsors la somme fantastique de 4 250 000 fr., qui a permis de réaliser la plus grande partie de cet ambitieux projet. Pour pouvoir aménager la partie dédiée à l'accueil du public et la rendre opérationnelle, sans toutefois terminer tous les aménagements prévus, il nous faut encore trouver au moins 800 000 fr., raison pour laquelle le comité réitère son appel à tous les généreux donateurs qui souhaitent doter l'Arboretum de véritables infrastructures pour le public, réception, kiosque, salles d'exposition et de conférences, etc... Ce n'est que lorsqu'elle disposera de la presque totalité de cette somme que la Commission de construction pourra entreprendre la poursuite des travaux.

Recherche de nouveaux membres

par Daniel Zimmermann, administrateur et membre du comité

Blotti au fond du vallon de l'Aubonne, l'Arboretum dont nous nous occupons activement abrite la majorité des espèces d'arbres du monde entier, capables de supporter nos latitudes. Il nous a fallu à peine 35 ans pour constituer la plus importante collection botanique de végétaux ligneux en Suisse, que chacun peut venir admirer aux quatre saisons, sans bourse délier. On y effectue de nombreuses balades en forêt ou à travers les collections; de plus, on y trouve les variétés de roses sauvages ou églantiers – à l'origine des roses cultivées –, les vergers d'autrefois comprenant la plupart des fruits obtenus chez nous par nos ancêtres et aujourd'hui en voie de disparition, une forêt d'Amérique et une autre du Japon, en devenir, de même, bien sûr, que le fameux Musée du bois. L'aménagement et l'équipement d'un parc de près de 200 hectares, la plantation et l'entretien de quelque 3000 plantes selon des critères paysagers, forestiers et arboricoles, la préparation des expositions du musée, ne sont pas choses simples. Nous faisons appel au bénévolat pour la plupart des travaux que nécessite une telle entreprise. Il n'en reste pas moins que nous avons dû constituer une équipe permanente de trois employés, dirigée par notre gérant Jean-Paul Dégletagne, équipe indispensable à l'organisation du travail, à l'accueil des visiteurs et à l'entretien courant des plantes et des infrastructures. Bon an, mal an, les salaires, le coût du travail et de l'outillage, les achats de plantes, l'entretien des chemins, sentiers, ponts et bâtiments coûte plusieurs centaines de milliers de francs, sommes que nous réunissons grâce aux cotisations et dons de nos membres et grâce à l'appui de nombreuses communes ainsi que des cantons de Genève et de Vaud.

Ces dernières années, le nombre des membres de l'Arboretum a passé en dessous de la barre des 2000 membres. Principale ressource financière permettant d'entretenir les collections et le domaine, il est indispensable de pouvoir compter sur davantage de soutiens. C'est la raison pour laquelle le comité a décidé d'une action pour tenter d'augmenter de manière significative le nombre des membres de l'Association.

Le comité lance donc un appel à tous ses membres convaincus de l'utilité de notre action pour qu'ils s'adressent à leur entourage et tentent de convaincre leurs parents et amis de s'engager à soutenir l'AAVA, soit par une cotisation unique de membre à vie ou de membre bienfaiteur, soit en s'engageant, comme membre individuel ou pour le couple à verser une modeste contribution annuelle à l'Association. Un bulletin d'adhésion est disponible à la fin de ce *Bulletin*, dans les pages consacrées à nos annonceurs.

Nous remercions d'ores et déjà toutes celles et ceux qui continuent à soutenir l'AAVA et qui voudront bien nous aider à trouver les forces nécessaires à la gestion et l'entretien de notre Arboretum.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA) pour 2001

Bilan et pertes et profits au 31.12.2001

ACTIF

Banque «cpte épargne»	208 327.—
Banque «cpte construction»	276 328.50
A.F.C. - I.A. à récupérer	5 750.63
Terrains et immeubles	1 483 405.—
Construction Ctre accueil/gestion	3 289 097.10
Total ACTIF	Fr. 5 262 908.23

CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	2 265.—
Frais d'aménagements ext.	44 373.95
Frais généraux	91.01
Intérêts cpte bancaire	398.23
Intérêts emprunt BCV (ex CFV)	2 347.15
Attribution au fonds — «Constr. Ctre accueil/gestion»	1 488 000.—
Bénéfice exercice attribué à capital	245.68
	<hr/>
	Fr. 1 537 721.02

PASSIF

Créanciers divers	14 424.75
Créancier AAVA	27 601.35
Emprunt BCV (ex CFV)	38 333.55
Fonds «Constr. Ctre accueil/gestion»	3 966 840.—
Capital	1 215 708.58
Total PASSIF	Fr. 5 262 908.23

PRODUITS

Dons	1 400.—
Dons pour Centre accueil/gestion	949 000.—
Aide fin./subv. Canton pour Centre	247 750.—
Aide fin./subv. Conféd. pour Centre	90 750.—
Contribution de l'AAVA	17 355.—
Autres produits	50 000.—
Autres produits «divers»	15 000.—
Intérêts cpte bancaire	12 382.69
Intérêts cptes à terme	4 083.33
Prél. s/Fds «Développement Arboretum»	150 000.—
	<hr/>
	Fr. 1 537 721.02

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

— Bâtiments

Centre de gestion
Ferme «La Vaux»

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

Fr. 1 196 080.—
Fr. 293 600.—
Fr. 1 489 680.—

Valeur assurance
incendie
indice 1999 = 108

Fr. 1 319 150.—
Fr. 336 280.—
Fr. 1 655 430.—

— Mobilière

Abri «Bois Guyot»

Fr. 50 000.—

Acquisition d'immeubles

De 1968 à 1998	606 154 m ²	
Achat en 1999	10 490 m ²	
Total général	616 644 m ²	1 245 307.20

Surfaces exploitées

Propriété FAVA	616 644 m ²
Par affermage	541 507 m ²
Usufruit	19 588 m ²
Sans bail	190 648 m ²
Total	1 368 387 m ²

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA) pour 2001

Bilan et pertes et profits au 31.12.2001 après attribution du résultat

ACTIF

Caisse	557.10
Poste	44 249.80
Banque «epte à vue»	129 702.35
Banque «ptes dépôt/placement»	82 671.65
Débiteur FAVA	27 601.35
A.F.C. - I.A. à récupérer	607.74
Actifs transitoires	3 450.—
Véhicules et machines	L.—
Total ACTIF	Fr. 288 840.99

PASSIF

Autres créanciers	4 908.34
Fonds «Atlas de pommologie»	83 000.—
Fonds «Investissements et travaux»	75 000.—
Fonds «Musée»	18 932.45
Fonds «Chaîne des chênes»	93 000.—
Capital	14 000.20
Total PASSIF	Fr. 288 840.99

CHARGES

Gestion

Salaires et charges sociales	332 405.70
Frais administratifs et de gestion	32 360.91
Int. débit. s/cc. bancaires	32.81
Taxes et contributions	2 863.15
Accueil et promotion	13 110.40
Publications	15 750.—
Charges diverses	4 900.25
Musée du bois	11 578.65
Contribution en faveur de la FAVA	17 355.—
Entretien immeubles et frais fixes	14 408.30
Machines et outillage	40 936.70
Entretien du domaine	20 422.—
Entretien de la desserte	4 243.65
Aménagements	18 170.45
Aménagements non subventionnés	13 066.35
Création chénaie	17 656.20
Total CHARGES	Fr. 559 260.52

Attr. au Fds «Atlas de pommologie»	800.—
Bénéfice exercice attrib. à capital	477.38

Fr. 560 537.90

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	159 081.95
Dons pr Fonds «Chaîne des chênes»	1 100.—
Recettes de l'AAVA	103 169.80
Aides financières	275 000.—
Subventions	2 301.70
Musée du bois	9 903.43
Intérêts	1 305.80
Total PRODUITS	Fr. 551 862.68

Prévt s/Fds «Musée»	1 675.22
Préltv s/Fds «Chaîne des chênes»	7 000.—

Fr. 560 537.90

Hommage à nos disparus

Paul-René Martin (1929-2002)

par J.-F. Robert

L'année 2002 a mal commencé puisque, quelques jours avant la réouverture du musée agrandi alors qu'il s'apprêtait à inaugurer la première partie du projet de construction qui fut son œuvre à l'Arboretum et à ouvrir tout grand l'«espace Favez» dédié à son initiateur, Paul-René Martin nous quittait inopinément, plongeant sa famille et ses amis dans une tristesse d'autant plus vive que rien ne l'avait annoncée.

Mais si l'Arboretum se trouve orphelin et pleure son président, nombreux sont ceux qui éprouvent les mêmes sentiments de dépouillement car le rayonnement de notre ami était très grand, beaucoup plus grand que sa modestie le laissait supposer. Il avait en effet cumulé les amitiés tout au long d'une carrière riche en rencontres, car ses mandats successifs alliés à sa bonhomie et à sa gentillesse, devait faire naître mille amitiés durables sur sa route.



Paul-René Martin.

C'est à Lausanne qu'il fit ses études de droit. Il renonça au doctorat pour devenir chef du service du personnel aux Stations fédérales agricoles de Changins où il œuvra jusqu'à sa nomination comme secrétaire général du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce comme il se nommait avant de devenir Département de l'économie. Ainsi devint-il le bras droit du conseiller d'Etat Edouard Debétaz. Créateur de la fonction, il la façonna à l'image de ce qu'il voulait être: non pas un super-chef de service, mais un relais entre ceux qu'il considérait comme ses pairs et le patron. Et il remplit admirablement cette fonction, lubrifiant les articulations du département, assurant les contacts, faisant bénéficier ses collègues de ses compétences juridiques et apportant en toutes circonstances sa bonne humeur, son sourire, son envie de plaisanter et surtout sa volonté de rendre les relations harmonieuses. Très vite, ses qualités lui valurent l'amitié de chacun.

Puis il partit. Il était devenu syndic de Lausanne, un poste important s'il en est, mais qui devait le plonger dans les turpitudes de la vie politique où critiques et flatteries grimacent alternativement. Mais ni les unes ni les autres n'ont entamé sa sérénité apparente – car il est difficile d'imaginer qu'un homme sensible comme lui ait été imperméable et ce qui se passe à l'intérieur, sous le masque, est affaire strictement privée. Paul-René a su exorciser ses soucis,

et peut-être ses déceptions, dans la poésie. Car il écrivait... pour sauver son moi d'abord, mais aussi pour donner un sens à sa solitude de chef et la parer des légèretés du rêve: «*Je suis seul pour chevaucher ma mélancolie...*» écrivait-il, «*Ma solitude s'éveille de pensées vagabondes, étirées de joies et de nostalgies*». Tristesse épurée, au terme d'une journée où les choses n'ont pas été comme il aurait fallu! C'est cette faculté de sublimer ses déceptions qui lui a permis de rester lui-même et de continuer de donner le meilleur de lui-même à sa ville et aux autres, collaborateurs ou simples concitoyens.

Retiré de la vie politique active, Paul-René s'est donné à d'autres tâches, prolongeant sa vie de service au bénéfice de ses contemporains. Et c'est alors, en 1997, qu'il accepta de bousculer un programme déjà pas mal chargé pour reprendre la présidence de notre association, au décès de Robert Briod. Très vite, il s'intégra au comité dont il prenait la tête pour devenir non seulement le chef mais l'ami personnel de chacun. Ces six ans de présidence, il les consacra au projet d'agrandissement et c'est au moment même où il aurait dû procéder à l'inauguration de la première tranche des réalisations qu'il a conduites sur les fonds baptismaux qu'il a été enlevé à sa famille et à ses amis. Il est parti, mais son œuvre reste, gravée dans le paysage du vallon, mais aussi dans nos cœurs. Et nous tenons, en nous taisant un bref instant, à évoquer sa gentillesse, sa rondeur, son œil pétillant qui laissait deviner les plaisanteries qui lui traversaient l'esprit et qui rendaient son abord si chaleureux et amical. Merci Paul-René. Ton souvenir est inscrit indélébilement dans ce vallon et dans nos cœurs. Et nos pensées vont à ta famille pour lui exprimer notre très profonde sympathie.

Paul Convers (1908-2002)

par Jean-Jacques Roch

Il y a quelques semaines, lors de la dernière rencontre mensuelle des Préfets, je souhaitais à chacun de mes collègues de pouvoir, comme M. Convers, à près de 97 ans, commander du vin de la Confrérie pour recevoir sa famille ou ses amis. C'est à l'occasion de cette livraison que je m'entretenais, sans le savoir, pour la dernière fois avec notre Préfet honoraire, doyen de la Confrérie et membre d'honneur de l'Arboretum. C'est donc avec surprise et tristesse que j'ai appris son décès.

Retracer la carrière de M. Paul Convers en quelques minutes, une carrière si riche et qui a commencé si jeune, tient de la quadrature du cercle.

C'est en effet avant 20 ans, nommé contrôleur laitier, qu'il achète sa première moto, cette moto qui lui permettra de parcourir l'Europe, de pousser une pointe jusqu'en Russie et de conduire mon père au théâtre, à Lausanne, malgré l'interdiction de ma grand-mère.

C'est à cette époque-là qu'il est nommé président de la Jeunesse de Ballens où son dynamisme et ses talents d'orateur sont déjà reconnus. Il participera à plus de 30 mariages des jeunes de la région comme animateur major de table. C'est aussi cette jeunesse qui lui permettra d'effectuer ses premiers pas dans la politique.

A 23 ans, il est nommé municipal. A 27 ans, toujours très soutenu par la jeunesse, il vise un siège de député pour le cercle de Ballens. Mais, me disait-il encore ce printemps avec beaucoup de philosophie: «tu vois, en politique, on ne doit jamais se vexer parce que les mêmes qui m'ont barré la route à 27 ans sont ceux qui sont venus me chercher trois ans plus tard!»

A 30 ans, il entre au Grand Conseil. Quelques années après, en 1942, il devient syndic de la commune de Ballens. Ses deux ans de syndiculture lui permettront, avec son dynamisme et son sens des affaires, d'écarter les oppositions et de mener à bien la démolition et la reconstruction de l'hôtel de commune. Ces fonctions cumulées de syndic et député, il les exercera simultanément jusqu'en 1944, date de sa nomination comme Préfet.

En parallèle avec cette vie politique, il exploite son domaine de Longpraz avec le diplôme de technicien agricole obtenu à Champ de l'Air, à Lausanne, domaine qu'il louera à la famille Dénéreaz, lors de son départ de Ballens. «Tu vois, me disait-il ce printemps, tu as plus de chance que moi: tu as pu rester sur ton domaine. Moi, l'Etat, à cette époque, m'a obligé de venir habiter au chef-lieu». Il n'a du reste jamais regretté. Il construit une villa à Aubonne, y installe également le bureau de la préfecture où son épouse le secondera efficacement dans sa tâche.



Paul Convers faisant un exposé à un groupe de visiteurs devant la ferme Stettler, avant sa rénovation. (Photo JEFF)

Devenu Préfet, il exerce en parallèle les fonctions de président et membre de plusieurs remaniements parcellaires. Sa vive intelligence, son sens inné des affaires comme de l'économie, son calme et une rare habileté de négociateur le propulsent tout naturellement à la présidence de la Commission cantonale d'achat de terrains pour le canton de Vaud. C'est à ce titre qu'il achètera parcelles et domaines pour le passage de l'autoroute et, la Presse nous l'apprenait hier, sans aucun recours. Visionnaire, il avait rapidement compris ce que peut représenter pour l'économie une sortie ou une entrée d'autoroute, et grâce à son tissu de connaissances et aux excellents rapports qu'il entretenait avec des conseillers fédéraux, la construction de notre entrée d'Aubonne n'est pas étrangère à son intervention.

Parmi les réalisations de sa vie, si je devais en citer une, c'est sans conteste le Signal de Bougy que je nommerais. Pressentant le danger d'une colonisation du site par une société immobilière, il a su habilement frapper à la bonne porte.

Initiateur de la Fondation Pré Vert du Signal de Bougy, président d'honneur de cette institution vaudoise, M. Pierre Arnold l'a souvent évoqué. Je cite: «Le préfet Paul Convers est le père spirituel du renouveau du Signal de Bougy, qui a vu le jour le 9 juillet 1970.»

C'est en sa qualité de préfet du district d'Aubonne que M. Paul Convers a interpellé M. Pierre Arnold, à Zurich, pour lui demander que la Migros veuille bien s'intéresser à l'acquisition du

restaurant du Signal de Bougy, afin qu'il soit à tout jamais accessible par tout un chacun. Ce qui fut fait.

M. Paul Convers fut étroitement associé à toutes les démarches de la Fondation et, au terme de son mandat officiel de préfet, il fut nommé membre d'honneur de l'Institution Pré Vert du Signal de Bougy, à Bougy-Villars. Cette institution vaudoise perd aujourd'hui un de ses piliers. Son souvenir restera gravé dans la Fondation.

Un chêne offert et planté en son honneur rappellera à chacun la solidité de notre défunt.

Une fondation importante lui doit également une grande reconnaissance; je veux parler de l'Arboretum. C'est aussi tout naturellement que les initiateurs se sont approchés de M. Paul Convers. Convaincu du bien-fondé de leur initiative de classement de ce vallon, il a une nouvelle fois fait parler ses dons de négociateur pour acheter les deux domaines et les différentes parcelles qui constituent aujourd'hui l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne, classé dernièrement «arboretum national».

A l'énoncé de cette grande activité, l'on prend conscience que sa famille, ses amis et connaissances, le district et le canton prennent congé d'un serviteur dévoué du Pays de Vaud. M. Paul Convers a servi avec une rare intelligence, une générosité sans faille et une belle fidélité.

Je suis bien conscient que vous êtes nombreux à connaître un événement, une citation ou anecdote propre à M. Convers. Ils feront désormais partie de nos souvenirs; nous aurons l'occasion de les évoquer entre nous en toute amitié. Mais dans l'immédiat, merci Paul, merci M. le Préfet, merci M. le membre d'honneur.



Notre préfet, ces toutes dernières années.

Pour les 80 ans de Louis Cornuz

par Roger Corbaz

Le 12 octobre 2002, une forte délégation d'amis se rassemblait à l'Arboretum pour entourer notre membre d'honneur Louis Cornuz et son épouse, à l'occasion des 80 ans de notre doyen. Un Ginkgo fut planté en son honneur et Roger Corbaz prononça un éloge qui mérite de figurer dans notre Bulletin. (Note du Réd.)

Nous sommes réunis ici, nombreux, pour fêter notre ami Louis Cornuz à l'occasion de son 80^e anniversaire et lui rendre un vibrant hommage pour tout ce qu'il a fait pour l'Arboretum National du Vallon de l'Aubonne, dès, et même avant sa création officielle en 1968.

Tout cela vient d'être concrétisé par la plantation d'un Ginkgo. Quel symbole ! Voilà une espèce qui nous vient de la nuit des temps, un ancêtre des conifères qui se cache sous une apparence trompeuse, un arbre qui a surmonté tous les bouleversements climatiques de la planète, qui supporte la pollution de l'air comme pas un, preuve en est la plantation dans les avenues les plus fréquentées de Tokyo et, plus fantastique encore, la renaissance, à Nagasaki, d'un arbre qu'on croyait définitivement détruit par la bombe atomique en 1945. Symbole de la force de la nature triomphant du génie, ici destructeur, de l'homme, tout en cachant dans ses feuilles des substances inhibant, ou retardant, les effets pervers du vieillissement chez l'homme.

Contrairement à ce que disait Sacha Guitry en parlant des femmes *«parler des femmes, eh bien, c'est forcément en dire du mal»*, parler de Louis Cornuz, c'est forcément en dire du bien. Ce que je vais évoquer, même si ça peut paraître très personnel au début, est néanmoins le résultat de conversations avec ses



Louis Cornuz plante son Ginkgo (12 octobre 2002).

compagnons de route du début de l'Arboretum. C'est au fond à eux qu'aurait dû échoir ce privilège de prononcer aujourd'hui quelques mots. Pourquoi le vice-président s'est-il adressé à moi ? Mystère. Est-ce parce qu'en consultant les listes de l'Arboretum, en cherchant Cornuz on tombe juste avant sur Corbaz, en quelque sorte un voisinage alphabétique de

noms vaudois se terminant par la dernière lettre de l'alphabet et surtout commençant par un même son du cor, sauf qu'il est une fois bas et une fois nu. Les Corboz sont plus rares !

J'avais entendu parler du professeur Cornuz à la Station fédérale de Changins où les cadres sont ingénieurs agronomes et les techniciens des anciens de Châtelaine-Lullier. Si, vu leur nombre, tu ne les connais plus tous, eux tous parlent encore de toi, du prof qui enseignait la dendrologie, soit la théorie, et la pratique dans le terrain, avec un même bonheur dans ces deux activités. Il y en a même un qui imite parfaitement ta voix. Au cas où tu serais un jour dans l'impossibilité d'enregistrer un discours, je te le recommande vivement ; ça risque même d'être plus vrai que nature !

En fait, je n'ai connu réellement Louis qu'en 1975, après que la Commission technique, qu'il présida longtemps avec efficacité et compétence, eût accepté une proposition écrite que j'avais envoyée à l'Arboretum et qui suggérait d'accepter, à côté des arbres forestiers et des arbres d'ornement, les arbres fruitiers ; de créer ainsi une collection d'anciennes variétés locales menacées de disparition.

Cette proposition faite en désespoir de cause, toutes les portes officielles étant fermées, me fut conseillée par le professeur P. Villaret. La réponse positive montrait une grande ouverture d'esprit, l'audace d'innover, de ne pas se limiter à copier ce que font les autres qui a caractérisé cette équipe du début, aidée aussi par l'intuition exceptionnelle de René Badan.

Louis Cornuz a, parmi toutes ses qualités, aussi celle d'être profondément respectueux d'autrui et chaleureux dans ses relations. Ce qui n'empêche pas d'observer au début l'attitude vaudoise du VV c'est-à-dire Voir Venir. Ce que j'ai bien senti, mais parfaitement compris, en face d'un inconnu qui n'avait aucun lien avec Châtelaine, ni même une autre école d'horticulture (mais y en a-t-il vraiment, outre Châtelaine ?), qui n'était pas forestier non plus, qui ne connaissait des arbres que leurs maladies, un universitaire sans aucune expérience pratique... Rassurez-vous, tout s'est très bien arrangé et maintenant encore, Louis est un fidèle qui, de janvier à mars, vient tailler les fruitiers avec l'équipe des retraités du lundi. C'est même le premier à se lever après le pique-nique, à reprendre scie et sécateur et dire d'une voix forte : «*Au boulot, les gars, le patron n'est pas riche !*» Un entraîneur, une locomotive comme il l'a toujours été, et d'une étonnante jeunesse.

Oui, une jeunesse de corps et de l'esprit ; il suffit de le regarder : les cheveux toujours denses et noirs ; à peine ici et là un poil grisonnant, juste pour indiquer une cinquantaine toute proche, l'œil vif, un élan, un enthousiasme communicatif, même un esprit joueur. N'avait-il pas pris un jeu avec lui lors du célèbre voyage en Chine ? ! Cette jeunesse en intrigue plus d'un, pas seulement les femmes qui te l'envient, mais aussi tes compagnons qui se voient, eux, blanchis et/ou dégarnis. Que voilà un beau sujet pour le génie génétique, le dieu actuel de la recherche. Tu pourrais même le breveter toi-même puisque, dans le délire de notre époque, c'est possible, et vendre chèrement quelques-unes de tes cellules pour la recherche du gène responsable de l'éternelle jeunesse. Mais je sais que l'argent n'étant pas ta préoccupation primaire, tu n'en feras rien.

C'est vrai que tu es généreux dans d'autres domaines ; celui des efforts pour arriver au but, par exemple dans l'enseignement, dans la transmission de tes connaissances qui sont tellement vastes – on te surnomme l'encyclopédie ambulante – vastes et profondes. Tu sais les présenter de façon à séduire l'auditeur quel qu'il soit ; ce n'est pas seulement le nom latin d'un arbre, mais aussi son histoire, des anecdotes s'y rattachant, ses qualités et ses défauts. Bref, un excellent vulgarisateur et un parfait érudit.

De tes connaissances, tu n'en fais pas étalage et tu ne recherches pas la gloire ; tu ne courtises pas les mass media comme le font certains politiciens, voire ambassadeurs.

Il y a cependant des choses qui t'énervent. Amoureux du beau travail, de la belle ouvrage, tu n'apprécies guère des collections pas assez entretenues. Un sureau poussant au milieu d'un buisson planté, le dépassant même, est ressenti comme une provocation. Du coup, tu saisis un outil et tu lui règles son sort. Parfois, tu y vas un peu fort. Comme ce jour, pas si lointain, où avec un copain forestier et une échelle bien trop courte, tu as fait des prodiges d'équilibre pour couper très haut dans un bouleau à feuilles rouges une branche revenue au stade primaire des feuilles vertes. Et cela malgré les protestations de quelques-uns qui considéraient l'action dangereuse.

Si je reviens au début de l'Arboretum, il faut relever aussi tes qualités de rassembleur. Acquis à l'idée de Badan, tu as apporté l'appui des membres de la société de dendrologie, tous très actifs lors des premières plantations sur des terrains en COR NUS. Plus délicat encore : rassembler les diverses conceptions de l'Arboretum qu'avait chacun des pionniers, celles du prof de botanique, de l'ingénieur forestier, du paysagiste, du collectionneur. Tout cela dans un enthousiasme délirant, un élan de générosité et de bénévolat total. On m'a rapporté qu'un participant avait apporté un jour une facture au président d'Okolski. Il fut hué, reprit son papier et se fit de plus en plus rare.

Cette période me fait penser (mais c'est une analogie osée) à la construction, aux XI^e et XII^e siècles, des cathédrales. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, son arbre dans notre cas, à la construction d'un vaste ensemble qui nous survivra, qui atteindra son apogée dans quelque 50 ans. Notre cathédrale de chlorophylle a besoin de soins continus, car le matériau de base évolue au cours des saisons et des années. Les arbres grandissent, changent de forme, se concurrencent entre eux, fleurissent, portent des fruits, s'hybrident et peut-être innovent pour l'avenir.

Notre cathédrale, comme celles de pierre, monte et s'élève pour rendre hommage à ceux qui l'ont construite et en dernier lieu au Créateur suprême.

Buvons à sa santé, à celle de Louis Cornuz et à son épouse qui l'a si souvent laissé partir vers Aubonne, et encore, au nom de tous, un énorme merci pour tout ce que tu as apporté, tout ce que tu fais aujourd'hui et feras encore demain pour l'Arboretum d'Aubonne.

Sous le Charme...

par Dominique Verdel

Introduction

Charme : aucun doute, chacun pense à cet état « qualité de celui qui plaît » (Larousse). Pour le jardinier, le forestier, le pépiniériste, le paysagiste, peut-être la pensée ira-t-elle aussi vers un arbre nommé populairement charme ou charmille.

Origines

Arbres de petite taille ou arbustes caducs des régions tempérées de l'hémisphère Nord, proches des bouleaux et des hêtres, ils appartiennent à la famille des bétulacées ou des corylacées.

Deux genres distincts se déclinent sous cette appellation de charme et charme houblon : *Carpinus* et *Ostrya*. Le genre *Carpinus* comprend environ 25 espèces et une dizaine pour

Ostrya. Les fleurs unisexuées et en chatons apparaissent en hiver. Les fruits en grappes sont des akènes accompagnés d'une grande bractée lobée ou dentée pour les charmes et de deux bractées soudées enfermant la graine pour les ostryers, donnant aux derniers cet aspect «fruit de houblon» caractéristique. Les bourgeons très allongés et minces, les feuilles ovales et acuminées semblables à celles des bouleaux et des hêtres possèdent des nervures parallèles très marquées donnant parfois un aspect gaufré.

Le bois des charmes et des ostryers, blanc ou crème, est dur, lourd, difficile à travailler.

Répartition géographique

Charmes du nord et charmes du sud.

Charmes et ostryers occupent de vastes régions dans les forêts tempérées de feuillus de l'hémisphère Nord. Rarement en populations pures, ils accompagnent d'autres essences nobles telles que hêtres, chênes ou encore châtaigniers. En Europe, le charme commun est une espèce largement répandue en plaine et moyenne altitude, mais au sud il laisse la place à l'ostryer à feuilles de charme.

En Europe de l'Est et au Caucase, le charme d'Orient et l'ostryer prévalent. En Chine, Japon et Corée, le charme se présente sous différentes espèces, telles que le Charme du Japon (*Carpinus japonica*), le Charme à feuilles cordées (*C. cordata*), ainsi que l'Ostryer du Japon. Ces espèces se distinguent, en particulier des espèces européennes, par une vive et riche coloration automnale.

Aux USA, le Charme de Caroline et l'Ostryer de Virginie (Iron Wood) ont une répartition assez vaste, principalement à l'Est; tous deux aiment des sols frais.

Les espèces et variétés de charmes

– *Carpinus betulus* L.: Le charme commun, arbre volontaire et sociable, supporte des situations édaphiques et climatiques très diverses. Son feuillage demeure partiellement sec sur la plante en hiver, pour ne tomber qu'à l'arrivée des nouvelles feuilles. L'arbre atteint 20 m et se caractérise par un tronc très cannelé, voire tourmenté, à écorce sombre. Il supporte bien la taille et devient ainsi une essence de choix pour les haies et écrans en zones urbanisées.

– *C. bet.* '*Fastigiata*' ou '*Pyramidalis*': Charme pyramidal à port érigé et régulier, d'une bonne vigueur. Il atteint 12 à 15 m, possède souvent plusieurs troncs et s'élargit à la base. C'est une forme horticole très répandue et qui devient imposante avec l'âge.

– *C. bet.* '*Columnare Nana*': forme à croissance lente et ovoïde, obtenue par les pépinières Späth en 1891. Couronne compacte et port colonnaire qui s'élargit avec le temps en sont les caractéristiques.

– *C. bet.* '*Frans Fountain*': cette forme, d'introduction récente au commerce, semblable à '*Pyramidalis*', demeure plus étroite en vieillissant.

– *C. bet.* '*Pendula*': port pleureur pour cette forme vigoureuse et décorative; les branches d'abord horizontales, s'inclinent ensuite.

– *C. bet.* '*Purpurea*': feuillage pourpre à la foliaison et bourgeons pourpres en hiver pour ce charme peu commercialisé. Il faut dire que le feuillage perd, après quelques semaines, cet aspect rouge.

– *C. bet.* '*Quercifolia*': le feuillage à lobes arrondis et dentés ressemble à celui d'un chêne; par

contre, cette forme à croissance plus modeste, à port plutôt érigé, s'accompagne de multiples retours au type.

– *C. bet.* '*Heterophylla*': ce charme, à feuilles plus petites, profondément et irrégulièrement dentées, est une forme très peu commercialisée.

– *Carpinus orientalis* Mill.: espèce de l'est de l'Europe qui croît jusqu'en Asie-Mineure. Sa petite taille (6 à 8 m), à petites feuilles (de 3 à 5 cm), jaunes à l'automne, peut convenir dans les jardins de dimensions modestes. Les bractées qui accompagnent les fruits sont dentées et non lobées.

– *Carpinus japonica* Blume: espèce à beau et long feuillage à nombreuses nervures (20 à 24 paires), il possède des feuilles plus étroites que *Carpinus cordata* (au maximum, moitié de la longueur). Les fruits à aspect de cônes (5 à 6 cm) font penser au houblon. La croissance de l'arbre est lente.

– *Carpinus cordata* Blume: arbre du Japon et du nord-est de l'Asie, caractérisé en particulier par de gros bourgeons bien visibles en hiver. Il possède aussi un feuillage ample et des feuilles acuminées de 7 à 12 cm pour une largeur variant de la moitié aux 2 tiers. L'écorce devient très écailleuse et sombre sur les sujets âgés. Il est considéré à juste titre comme le plus beau des charmes.

Autres espèces asiatiques peu répandues ou rares dans le commerce :

– *Carpinus polyneura* Franch: petit arbre chinois très gracieux, avec des jeunes feuilles aux multiples nervures couleur violette.

– *Carpinus fargesiana*: petite espèce chinoise à feuilles non pointues.

– *Carpinus turczaninowii*: petit arbre originaire de Corée, très ramifié et à petites feuilles longues et dentées.

– *Carpinus tschonoskii*: petit arbre à feuilles elliptiques finement dentées originaire de Corée et du Japon.

– *Carpinus laxiflora* Blume: petit arbre caractérisé par son port retombant et originaire de Corée et du Japon.

– *Carpinus viminea*: petit arbre de l'Himalaya particulièrement intéressant par son feuillage teinté de rose au débourrement.

– *Carpinus omeiensis*: arbuste chinois à croissance lente, attractif par son petit feuillage dentelé.

– *Carpinus caroliniana* Walter: arbre de 10 m croissant lentement en terrains frais ou humides, à l'est des USA, et caractérisé par un feuillage glauque, devenant rouge à l'automne.

Espèces et variétés de charme houblon

– *Ostrya carpiniifolia* Scop: cet ostryer commun (ou charme houblon à cause de ses cônes fructifères semblables à ceux du houblon) est un arbre de 12 à 15 m, fréquent dans les régions méridionales (sud de la France, Italie, Tessin) jusqu'en Asie-Mineure. Sur les vieux arbres, l'écorce devient rugueuse et les jeunes rameaux sont pubescents. Cet arbre est particulièrement décoratif en fleurs et en fruits.

– *Ostrya virginiana* K. Koch: Ostryer d'Amérique croissant à l'est des USA assez semblable au charme houblon dont il se distingue en particulier par des fruits plus volumineux.

– *Ostrya knoltowii* Colville

– *Ostrya japonica* Sargent: Ostryer de 20 m de haut, du Japon, de la Corée et du nord-est de la Chine. Les feuilles ont un aspect duveteux, velouté sur les deux faces et les rameaux sont velus.

– *Ostryopsis davidiana* Decne: arbrisseau chinois, touffu et traçant de 3 m de haut et au feuillage semblable à celui d'un noisetier à petites feuilles. Arbre très rare en culture.

Le charme dans son milieu

Le charme est omniprésent mais discret – particulièrement en forêt – où sa stature modeste, son port, son feuillage banal le rendent presque invisible à l'œil non averti. Il faut ses variétés aux formes particulières, sa mise en valeur urbaine ou en écran taillé pour qu'il devienne très présent. Déclinons donc le charme sous ses différents aspects selon son domicile.

Le charme forestier

Le charme est un arbre des bois et des forêts. S'il n'a ni la noblesse du chêne ou du hêtre, ni la stature du tilleul ou du châtaignier, il en est le fidèle et discret compagnon. Arbre sociable par excellence, parfois même un peu envahissant au dire des forestiers, il fait preuve d'une facilité d'adaptation au sol. Sa croissance rapide quand il est jeune, sa préférence pour une ombre légère, sa fertilité font que le charme s'installe partout et vite... au détriment parfois d'essences plus nobles. Dans la futaie, il n'a qu'une place très modeste et quelques beaux fûts gris accompagnent souvent le chêne, dans les forêts d'Alsace. Plus souvent, il apparaît en taillis que l'on coupe ou recèpe en lisière. Son bois très dur a perdu les principaux usages que les anciens lui attribuaient : jougs, chevilles, maillets. Aujourd'hui, seule sa qualité de bois de chauffage le rend précieux.

Le charme campagnard

C'est dans cette situation que l'on commence à découvrir le charme parce qu'alors il se différencie aisément des arbres qui l'accompagnent – noisetier, orme, aubépine, érable champêtre – tout particulièrement en hiver avec ses chatons et surtout ses feuilles sèches qui attendent la venue des nouvelles avant de tomber à leur tour. Cet aspect le met en évidence. Parfois, c'est un arbre isolé ou ce sont des individus disposés en cordon le long d'un pré cultivé que nous découvrons avec leurs troncs gris et cannelés, leurs couronnes denses et arrondies. Ou encore, c'est son aspect têtard suite aux nombreux émondages pour récupérer son excellent bois de feu.

Le charme des jardins

Voilà bien l'utilisation la plus courante du charme: celle d'écran ou de haie. Son feuillage marcescent, son aptitude à la taille, sa rusticité, son prix, autant de facteurs qui font du charme une plante populaire par excellence: on parle souvent à tort de charmille. Les formes pyramidales et fastigiées très présentes dans les jardins jouent le rôle de silhouette ou d'écran ponctuel. Essence indigène, très rustique, elle s'impose naturellement pour qui bannit thuyas et lauriers lorsqu'il s'agit de créer un écran très dense.

Le charme des villes

L'espèce s'adapte bien en milieu urbain grâce à ses faibles exigences et son volume modeste. Le charme commun, particulièrement l'espèce, est devenu un arbre très apprécié pour les petits espaces: ruelles, rues piétonnes, placettes, particulièrement sous forme d'arbres tiges, soit en forme libre ou encore taillée (mails). Quelques charmes en haies peuvent ici ou là isoler ou protéger une placette, délimiter un espace. La forme pyramidale peut être également utilisée en tige et donne alors une silhouette encore plus étroite, tout en ménageant l'espace au sol.

Usage du bois de charme

Bois dur à grain fin, mais ses fibres entrelacées le rendent difficile à travailler, particulièrement au tranchage. Sa résistance en fait un excellent bois pour maillets, vis, pièces, manches, queues de billard, coulisses de tables et tiroirs, ou encore engrenages de moulins. Aujourd'hui, son usage se limite à celui d'excellent bois de feu.

Le charme à l'Arboretum du vallon de l'Aubonne

L'implantation de la collection des charmes fut choisie sous la ferme Chollet pour les raisons suivantes:

- Charmes et ostryas ne comprennent qu'une quarantaine de taxons et, de plus, de dimensions modestes: la place à disposition convient bien.
- Ils supportent la proximité et l'ombrage d'un écran forestier existant. Qui plus est, cet écran, à l'entrée de l'Arboretum, en limite de la propriété Benzoni, contient déjà quelques beaux spécimens de charme commun.
- Les deux genres s'adaptent plutôt bien à tous les sols-remblais du lieu suite aux travaux de la SEFA.
- L'exposition, enfin, au nord du rideau, est acceptable pour le charme. Quant aux ostryers, pour bénéficier d'une meilleure lumière, ils sont plantés vers l'extérieur de la collection.

Ce ne sont pas moins de 25 taxons qui seront plantés entre l'automne 2002 et le printemps 2003.

L'arbre symbole

Symbole de loyauté, le charme abondait dans les forêts celtiques. Les essences plus nobles et plus grandes telles que chênes, hêtres, châtaigniers, lui ont toujours fait ombrage et le charme reste discret autant dans les symboles qu'en forêt.

Bibliographie:

- *Les feuillus*, par L. Pardé. La Maison Rustique.
- *Arbres et arbustes d'ornement*, par Brossard et Cuisance. JB. Baillière.
- *Le charme*, par JF. Clémence et F. Peron. Actes Sud.
- *Flore du Japon*, volume I.
- *Plants that merit attention*, par Janet M. Poor. Timber Press.

Les Rosiers de l'Arboretum

par Louis Cornuz

Depuis l'année de sa création en 1968, l'Arboretum a pris une belle extension puisqu'il s'étend actuellement sur quelque 160 ha. Chaque année, de nouvelles collections l'enrichissent, des aménagements se poursuivent, sa valeur de visite s'affirme, sa renommée s'étend.

Dès 1979, sous la dynamique impulsion de son président fondateur Alexandre Indermühle, la Société Romande des Amis des Roses a pris une part active à cette œuvre d'utilité publique en introduisant une importante collection de rosiers botaniques : les églantines qui sont à l'origine des roses modernes.

Cette collection regroupe plus d'une centaine d'espèces représentées par un millier d'arbustes. Elle est située à l'extrême nord de l'Arboretum, sur une pente bien ensoleillée, délimitée par l'Aubonne, le Toleure et la route qui va de Saubraz à Bière. L'altitude se situe entre 590 et 670 m. Le site est très plaisant avec un encadrement protecteur de forêt naturelle complétée par des collections de pins, de genévriers, d'épines blanches, de pruche ou *Tsuga*. On y accède par un pont couvert enjambant l'Aubonne peu avant sa jonction avec le Toleure. Au bas de la parcelle, un grand étang tranquille (miroir reflétant les arbres, les roses ou les nuages) contraste avec les rivières torrentueuses. Dans le haut, le long du chemin en S, un abri forestier accueille les visiteurs ou les travailleurs pour leur pique-nique ou pour les abriter en cas d'orage. Depuis la route de Saubraz, un second accès est possible par un sentier forestier traversant la hêtraie et plongeant directement sur l'abri. Si la descente est aisée et incite à traverser tout l'Arboretum, il faudra songer à la « remontée » si on a laissé sa voiture vers le Camp romain.

Les rosiers sont disposés en six grands massifs. Leur floraison s'échelonne de mai à juillet ; elle est généralement massive mais de courte durée vu le petit nombre de pétales des fleurs. Elle n'est pas comparable à la somptuosité des roses modernes, mais il y a dans la simplicité une beauté, une fraîcheur, une pureté que d'aucuns savent apprécier... La grandeur est aussi dans l'humble fleur des champs.

Dès le mois d'août, durant tout l'automne et l'hiver, les cynorhodons prennent la relève et nous étonnent par la diversité de leurs formes et de leurs coloris. En les regardant de près, on leur découvre un attrait décoratif qui surpasse bien souvent celui de la floraison. En fin de saison, l'attention des visiteurs se porte également sur les feuillages d'automne, tout aussi somptueux que celui des feuillus voisins.

Dans cette collection unique en son genre et sans prétention spectaculaire, on verra par exemple l'églantier commun ou *Rosa canina*, ainsi qu'une dizaine de ses quelque 60 variantes affectant la vigueur des plantes, la couleur des fleurs, le feuillage, les fruits ou les aiguillons. La rose des Alpes que les botanistes appellent *Rosa pendulina* avec ses fleurs rose vif et ses fruits allongés. La rose à feuillage pourpre, *Rosa glauca* (synonyme *R. rubrifolia*) ainsi que ses variantes. La rose pimprenelle *Rosa pimpinellifolia* qu'on appelle aussi rose épineuse (*R. spinosissima*) ou rose d'Ecosse et qui est spontanée au Salève, au Vuache et sur les sommets du Jura. Le *Rosa rubiginosa* (synonyme *R. eglanteria*) à pétales rose vif qui était cultivée déjà en 1551. Le *Rosa pomifera* (qu'on appelle plus correctement *R. villosa*) qui croît en colonies dans les pentes arides Le *Rosa sericea* subsp. *omeiensis* f. *pteracantha* introduit de



l'Himalaya, caractérisé par des aiguillons ailés et des fleurs n'ayant que quatre pétales. La rose d'Ethiopie, *Rosa x richardii* qui est un buisson très dense, à rameaux fins et retombants aux fleurs rose clair; celle-ci a été retrouvée dans les tombeaux Egyptiens.

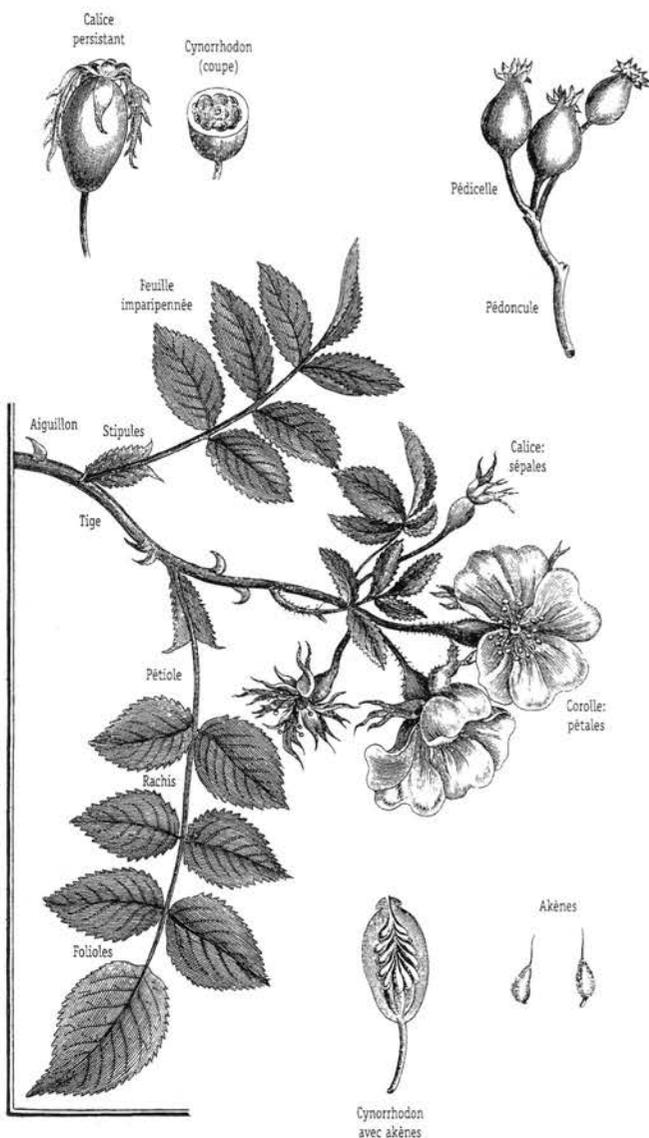
On peut voir aussi des rosiers rampants, qui sont à l'origine de cette catégorie moderne très utilisée *Rosa arvensis*, indigène dans le vallon, à fleurs blanches et à rameaux fins; *Rosa repens* 'Alba', très vigoureux, à fleurs en forme de clématite et qui ne porte pas de fruits; *Rosa* 'Max Graf' à fleurs roses et végétation basse et entremêlée.

Des arbustes aux fruits particulièrement attractifs comme *Rosa roxburghii*, la rose châtaigne, introduite de Chine; *Rosa moyesii* aux fruits allongés en forme d'outre et ses variantes toutes plus colorées et élégantes les unes que les autres; *Rosa multiflora*, une japonaise à fleurs en tyrses et à fruits très petits; *Rosa rugosa* d'Extrême-Orient que le public surnomme rose-tomate dont on cultive de nombreuses variétés.

Des rosiers à fleurs larges et d'autant plus spectaculaires tels que: *Rosa* 'Complicata' qui est un croisement entre *R. gallica* et probablement *R. dumalis*; *Rosa*

'Dupontii' qui l'est entre *R. gallica* et *R. moschata* (ou *R. arvensis*) ou encore *Rosa* 'Carmenetta' issu de *R. glauca* (ou *R. rubrifolia*) par *R. rugosa*.

Des plantes d'une exceptionnelle vigueur comme *Rosa filipes*, introduite de Chine et dont les fruits rappellent ceux des sorbiers; *Rosa forestiana* à petites fleurs rouges en forme de coupe; *Rosa helenae* dont les rameaux atteignent 6 mètres et dont les petites fleurs blanches sont agréablement odorantes; *Rosa luciae*, une asiatique à longs rameaux souples dont la floraison est tardive et suivie de petits fruits arrondis persistant tout l'hiver; *Rosa macrophylla*, une espèce de l'Himalaya à rameaux et à fleurs rouge vineux; *Rosa multiflora* f. *watsoniana* aux innombrables fruits minuscules, décoratifs jusqu'au printemps; *Rosa*



Morphologie d'un rosier. Détail d'une planche modifiée du «Recueil de planches de botanique de l'Encyclopédie», de J.B.A.P.M. de Lamarck, Paris 1823. (Pl. tirée du vol. «De l'églantine à la Rose»)

sweginzowii dont les rameaux atteignent 5 mètres et se couvrent en juin de fleurs rose clair puis de fruits minces et allongés.

A l'Arboretum, les rosiers ne reçoivent pas de traitement contre les rongeurs: ils doivent résister à ceux-ci ainsi qu'aux maladies ou disparaître... A l'origine, nous avons complété l'assortiment, afin de prolonger l'attrait estival, par des variétés remontantes très peu élaborées et particulièrement rustiques d'après leurs obtenteurs; elles ont toutes disparu sous l'attaque répétée des maladies cryptogamiques. Ce fut le cas de: 'Altissimo', 'Bergers Erfolg', 'Cappa Magna', 'Fred Loads', 'Frühlingsgold', 'Goldbush', 'Golden Wings', 'Händel', 'Hein Muck', 'Maigold', etc.

La Société Romande des Amis des Roses, entourée d'autres personnes, assume avec un bel enthousiasme l'entretien régulier de cette collection. Elle complète et renouvelle l'assortiment, elle maintient les rosiers dans un développement harmonieux, recouvre régulièrement le sol de copeaux afin d'éviter l'érosion, désherbe les massifs, s'occupe de l'étiquetage et enregistre les observations sur le comportement des rosiers. Les participants à tous ces travaux sont des bénévoles qui le font par simple amour des roses et à qui l'Arboretum et le public en général doivent toute leur reconnaissance.

Post scriptum par Jean Emery

Le texte de M. Louis Cornuz est tiré du livre «**De l'Eglantine à la Rose**», sorti de presse en automne 2002.

La Société Romande des Amis des Roses a décidé d'éditer un livre, pour fêter son 35^e anniversaire. Pour compléter la présentation de son histoire et de ses réalisations, elle s'est assurée du concours des Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève.

L'opportunité a permis d'inscrire ce volume comme N° 35 de la série documentaire du Jardin Botanique. Il couronne la carrière de l'auteur principal, Madame Adélaïde L. Stork, qui fut conservatrice au Jardin botanique. Grande spécialiste des roses anciennes, elle en retrace l'histoire dans ce beau livre, au travers des civilisations, des Arts, et des Lettres et elle en présente les multiples attraits, le tout dans un style agréable et avec une foule d'informations sur cette reine des fleurs. Vous serez comblés par la lecture comme par la découverte des magnifiques illustrations et photos en couleur.

Volume de 240 pages, format 17 x 24 cm, en vente à l'adresse suivante: Société Romande des Amis des Roses, 33, chemin des Pontets, CH Grand Lancy. Prix du livre: 32 fr. plus port.

La collection fruitière de l'Arboretum bientôt dans un réseau national de vergers conservatoires

par Roger Corbaz

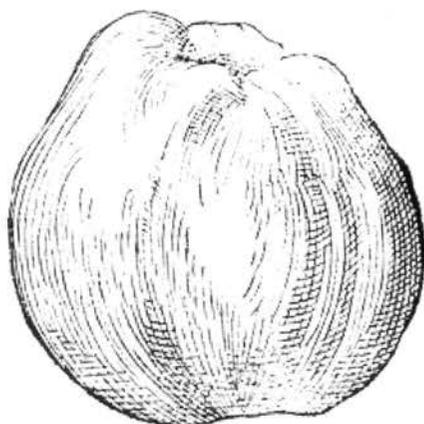
Rappels historiques

A) A l'Arboretum

Au cours de l'automne 1975, la commission technique de l'Arboretum, présidée par Louis Cornuz, accepte ma proposition d'établir une collection d'anciennes variétés fruitières sur les parcelles en Plan, en La Vaux, puis au Crépon. Les premières plantations ont lieu en 1979 et

se poursuivront, au fur et à mesure des découvertes, jusqu'en novembre 2002 (mise en place de 7 châtaigniers originaires de la région de Bex).

Etant de formation phytopathologiste (médecin des plantes) et devenu sélectionneur, j'avais de bonnes raisons de m'inquiéter de la disparition des anciennes variétés. La première: la très grande majorité des variétés anciennes date d'avant les traitements antiparasitaires, soit pour les maladies avant la bouillie bordelaise (1885). Cela signifie qu'elles peuvent se débrouiller toutes seules, donc possèdent, si ce n'est une résistance totale, du moins une faible sensibilité aux maladies, aux ravageurs et également aux conditions climatiques. La deuxième raison: l'évolution dans la sélection de la pomme. Une variété domine outrageusement la production, le commerce et la sélection. Tous les croisements se font avec la 'Golden Delicious', si bien que



*'Pomme Blanche de Zürich',
selon Jean Bauhin (1541-1613)*

tous les nouveaux cultivars sont et seront à l'avenir des descendants plus ou moins directs de 'Golden Delicious'. C'est déjà le cas pour 'Maigold', 'Gala', 'Jonagold', 'Rubinette', pour ne citer que des variétés cultivées en Suisse. On se dirige donc vers une culture de plus en plus homogène génétiquement, malgré une diversité de noms. Outre le «parent unique», un second facteur d'uniformité a été introduit partout, à savoir un facteur de résistance à la tavelure, le gène Vf821 (résistance monogénique qui n'est plus efficace, car une nouvelle race de tavelure la surmonte). Or, on sait les dangers qui guettent une population homogène, quelle qu'elle soit. L'arrivée d'un agent infectieux peut détruire rapidement toute la population.

Pour ces deux raisons principales, il est important d'avoir à disposition d'anciennes variétés, afin de récupérer un certain degré de résistance et de maintenir une diversité génétique.

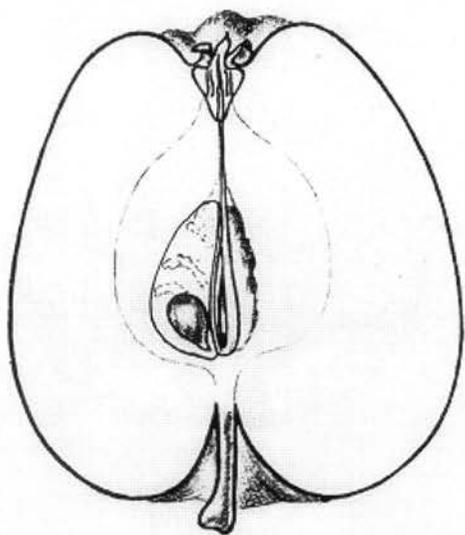
B) Au plan international

A la Conférence de la Terre, à Rio en 1992, une convention proposée par la FAO fut signée par 157 pays, dont la Suisse, portant sur le maintien de la biodiversité et des ressources génétiques. Après cinq ans, rappel aux signataires: qu'avez-vous réalisé durant ce laps de temps? Le Conseil fédéral transmet à l'OFAG (Office fédéral de l'agriculture), qui nomme une commission qui constate qu'à l'exception des ONG, rien n'a été entrepris. Le rapport attire aussi l'attention sur la situation désastreuse des ressources génétiques en arboriculture fruitière. Dès 1999, l'OFAG peut débloquer un crédit de 4 millions de francs pour soutenir les recherches et travaux dans le domaine des ressources génétiques des plantes cultivées durant quatre ans. L'arboriculture fruitière a la priorité durant les deux premières années.

Le plan d'action national (PAN)

L'OFAG met au point un plan d'action national pour toutes les cultures, selon les directives données par la FAO. Il s'agit, pour chaque pays, de conserver ses propres ressources génétiques, qui constituent en fait son patrimoine.

Les ONG proposent d'exécuter divers projets qui, après examen par des experts neutres,



'Pomme d'Uster', syn. 'Musseau de Mouton'
(H. Kessler 1947)

collection, mais place des arbres par petits groupes (qu'elle appelle malheureusement arboretum) auprès des paysans.

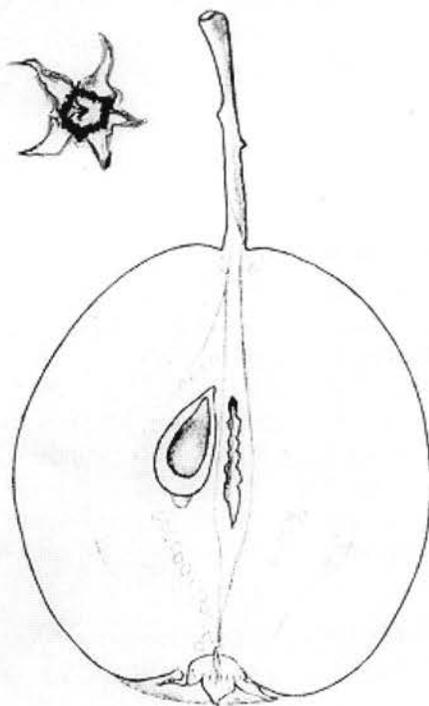
Après de nombreuses discussions, l'OFAG a décidé de relier ces diverses initiatives en un réseau national de vergers conservatoires et de participer aux frais de leur entretien.

Que conserver ?

La première question qui se pose est évidemment: que faut-il sauvegarder ? Même si les directives paraissent claires, le terme de patrimoine peut être diversement interprété. Certains pensent qu'une variété cultivée pendant quelques décennies en Suisse fait partie du patrimoine. Nous pensons qu'il faut que ladite variété ait atteint un rôle socioculturel, comme la 'Poire à Botzi', napolitaine au départ et devenue indispensable au grand repas de la Bénichon, pour être considérée comme élément du patrimoine. En outre, il y a souvent une confusion entre collection et banque de gènes; dit autrement, entre faire plaisir au public et avoir une valeur génétique. Les responsables d'une collection ont tendance à inclure les variétés vedettes internationales, car les visiteurs revoient avec plaisir et un brin de nostalgie les fruits qui évoquent leur enfance. C'est un aspect

bénéficient du soutien financier de la Confédération. Certains projets sont relativement limités, comme celui de «inventaire et la description des noyers en Suisse romande» présenté par votre serviteur et l'Ecole d'ingénieurs de Changins, d'autres beaucoup plus vastes et de plus longue durée, comme «inventaire de toutes les variétés fruitières en Suisse» dirigé par l'association Fructus, et qui va s'étendre sur environ six ans.

Le crédit a heureusement été renouvelé pour la deuxième période de quatre ans, c'est-à-dire de 2003 à 2006. Avant l'arrivée du soutien de l'Etat, diverses associations ou fondations avaient commencé des collections, soit, dans l'ordre chronologique, notre Arboretum d'Aubonne dès 1975, l'association Rétropomme (NE) dès 1987, les Vergers de Schaffhouse (SH), le Verger de Roggli (TG). La fondation Pro Specie Rara n'établit pas de



La 'Poire Maudé' est cultivée pour son jus
(H. Kessler 1948)

sentimental, mais qui n'a pas de valeur scientifique. Pour une banque de gènes, l'important ne réside pas dans le succès commercial, mais dans la présence d'un caractère particulier, qui peut être dans l'adaptation aux conditions pédoclimatiques, ou physiologiques comme une floraison tardive pour échapper aux retours de gel durant le printemps.

Dans le cadre des Vergers d'autrefois de l'Arboretum, nous avons donné, dès le début, une priorité absolue aux variétés locales, les rares exceptions étant une ou deux variétés de référence, comme la 'Belle de Boskoop', ou de valeur historique, comme la poire 'Sept-en-Gueule'.

De ce fait, la banque de gènes de l'Arboretum correspond parfaitement au but recherché, c'est-à-dire la sauvegarde de notre patrimoine naturel; elle mérite d'être reconnue et soutenue, d'autant plus qu'elle fut la première, et de loin, à être plantée en Suisse.

La Bibliothèque suisse de dendrologie à l'Arboretum

par Daniel Zimmermann, responsable de la BSD

Depuis le 1^{er} janvier 2003, l'Arboretum abrite la Bibliothèque suisse de dendrologie, créée par Hugues Vaucher dans les années 80, et dont la gestion a été confiée à l'AAVA par son fondateur, en 1994. Située au sein du nouveau Centre de gestion et d'accueil, dans une salle entièrement équipée de matériel et d'un mobilier modernes et spécialisés, la BSD possède plus de 1300 ouvrages consacrés aux plantes ligneuses, arbres et arbustes, principalement en français, allemand et anglais. Abonnée à de nombreux périodiques, elle possède également un fichier «dendro-bibliographique» riche de plus de 6000 références relatives à la dendrologie et à quelques disciplines voisines.

La bibliothèque de dendrologie n'est pas une bibliothèque publique. Son accès, comme le prêt de certains ouvrages est principalement réservé aux membres de l'Association de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne et de la Société suisse de dendrologie, ainsi qu'aux étudiants. Sur demande, le public peut toutefois consulter les ouvrages sur place en prenant préalablement contact avec le secrétariat de l'Arboretum (tél. 021.808.51.83). Le catalogue des publications de la BSD peut être obtenu à l'adresse suivante: Bibliothèque suisse de dendrologie, En Plan, CH 1170 Aubonne, au prix de 20 fr. l'exemplaire. Sur le site Internet de l'Arboretum: <http://www.arboretum.ch>, l'internaute trouvera tous les renseignements concernant la bibliothèque, ainsi que la liste des dernières acquisitions.

Afin de permettre la gestion de la bibliothèque et l'achat régulier d'ouvrages de référence, une fondation, la Fondation suisse de dendrologie, FSD, a été dotée d'un capital qui s'élève aujourd'hui à plus de 90 000 fr. Son rôle principal consiste à assurer financièrement la pérennité de la BSD. Ce montant est encore trop modeste pour assurer à long terme la viabilité de la bibliothèque. C'est la raison pour laquelle le Conseil de fondation de la FSD fait appel au mécénat et au sponsoring pour augmenter ce capital et soutenir une action utile aux scientifiques, aux professionnels ainsi qu'à tous les amateurs et collectionneurs de plantes ligneuses.

A bon entendre...



Hugues Vaucher, fondateur de la BSD avec les membres de la Fondation.

De même, les personnes possédant des livres, revues professionnelles ou des documents iconographiques concernant les arbres et qui désirent s'en séparer peuvent en faire don à la BSD qui les intégrera à sa collection. Si ceux-ci figurent déjà au répertoire de la BSD, ils augmenteront le stock des ouvrages qui pourront être revendus ultérieurement au profit des nouvelles acquisitions.

Au nom de tous les dendrologues et amateurs de plantes ligneuses, l'Arboretum tient à adresser sa plus vive reconnaissance au fondateur de la BSD, Hugues Vaucher, qui non seulement a organisé et constitué cette bibliothèque, mais qui en a assuré à ce jour, lui seul, l'entier du financement.



Les membres de la Fondation de la BSD visitent la nouvelle bibliothèque.

Rapport du Musée du Bois en 2002

par Jean-Mario Fischlin

Inauguration

Le Jour «J» est arrivé le vendredi 3 mai 2002, après une course contre la montre, comme il se doit, pour terminer les derniers aménagements. A 18h30, les invités, nombreux malgré un temps exécrable, ont été reçus dans un musée agrandi, tous feux allumés et prêt à entamer une nouvelle jeunesse.

Le discours de bienvenue a été prononcé par Raymond Tripod, notre Vice-président, qui a rappelé la mémoire de notre regretté Président Paul-René Martin. Le Conservateur a ensuite exprimé sa reconnaissance à Pierre Favez, dont la générosité a permis l'agrandissement du musée. C'est pourquoi la nouvelle galerie a été baptisée «Espace Pierre Favez». La réussite de l'agrandissement, réalisé par le bureau d'architecture et d'urbanisme «Espaceries» à Lausanne, a été soulignée. Nous disposons maintenant d'un musée plus lumineux, plus aéré et dont la partie nouvelle se marie parfaitement avec l'ancienne. Le ruban aux couleurs vaudoises a été coupé à l'aide des ciseaux de circonstance (ciseaux en bois, d'enseigne de magasin!). Puis Jean-François Robert a présenté l'exposition temporaire sur le thème des instruments tranchants. La pièce la plus intéressante de cette exposition, une horloge en bois «... qui permet de découper le temps en tranches», nous a alors rappelé qu'il était temps de passer à la tranche suivante qui consistait à se déplacer dans le Centre d'accueil et de gestion de l'Arboretum, pour y boire le verre de l'amitié, autour d'un petit buffet campagnard.

Saison 2002

Pour la première fois, nous avons effectué un comptage des visiteurs, comptage approximatif



*Inauguration de l'espace P. Favez et de l'exposition sur les outils tranchants.
R. Tripod brandit les ciseaux pour couper le ruban.*

puisqu'il n'y a pas de portillon d'entrée. Le tableau ci-dessous donne une idée du nombre de visiteurs mais aussi du nombre relativement élevé de groupes qui visitent le musée durant la semaine. Il est réjouissant de relever le nombre de classes d'écoles, donc d'enfants, qui choisissent le musée et l'Arboretum comme but d'excursion. A chaque fois, ces enfants montrent un grand enthousiasme, sont intéressés et posent des questions, ce qui nous fait vraiment plaisir. Il faudra peut-être songer à aménager une partie du musée davantage pour les enfants que pour les adultes, sur le thème du bricolage et des loisirs, par exemple.

	Nbre de groupes	Nbre de personnes (estimation)
Dimanches et jours fériés		1 650
En semaine, groupes	42	790
En semaine, écoles	30	580
Total	72	3 020

Exposition temporaire et publication

L'exposition temporaire, sur le thème des instruments tranchants, comme déjà dit, a été imaginée et mise en place par J.-F. Robert. Elle a été disposée dans la partie ouest de l'«Espace Favez». Les pièces étaient groupées selon les métiers ou selon leur utilisation, pour la cuisine par exemple.

Le cahier N° 23, intitulé *Serrures en bois*, a été rédigé par J.-F. Robert et publié au mois de mai. Quelque 190 personnes sont inscrites comme souscripteurs, c'est-à-dire reçoivent spontanément les nouveaux cahiers. Il s'agit là d'un bon soutien qui permet, avec les cahiers vendus à part, d'envisager la publication d'un nouveau cahier l'année suivante, car les sujets ne manquent pas pour J.-F. Robert.

Mentionnons encore que J.-F. Robert a complété, pour les trente ans du musée, une brochure sur l'histoire du Musée du bois. Cette brochure a été remise aux gardien(nes) du musée.

Collections

Quelque 430 pièces ont été mises à l'inventaire en 2002. La majorité de celles-ci sont constituées par le don de M^{me} Heimberg de son «Musée du bois». Il s'agit d'une collection de plusieurs centaines d'objets en bois reçus ou achetés aux quatre coins du monde par M^{me} Heimberg depuis une trentaine d'années. Il y a des ustensiles de cuisine, des jouets, des instruments de musique et même une graine de «coco-fesses» qui pourrait constituer la pièce maîtresse de cette collection (dont l'inventaire n'est pas terminé). Mentionnons aussi le don, par M. Louis Johannot, de 14 rabots et varlopes, rabots magnifiquement faits par un ancêtre, Salomon François Grel, entre 1793 et 1815, lequel était Maître-cordonnier de son métier! Un témoignage intéressant d'une époque où l'artisan était multidisciplinaire.

D'autres dons d'outils ont encore été faits au musée, au point que le conservateur a pris quelque retard dans leur inventaire. A ce sujet, il faut reconnaître que le musée est devenu une entreprise à même d'occuper plusieurs bonnes volontés ... (faire offre à ...)

Comptes 2002 et budget 2003

	Budget 2002	Comptes 2002	Budget 2003
Dépenses			
Collections	1 000.—	1 393.95	1 200.—
Publications	7 000.—	6 396.10	7 000.—
Aménagement du Musée	2 000.—		
Exposition	1 500.—	3 046.15	1 600.—
Administration (gérance)	2 000.—	1 373.50	1 300.—
Divers	500.—	2 811.30	1 500.—
Bazar		103.—	300.—
TOTAL DÉPENSES	14 000.—	15 124.—	12 900.—
Recettes			
Dons	1 000.—	7 953.45	3 000.—
Publications	6 000.—	6 978.—	6 000.—
Ventes objets (doublets)	500.—		
Intérêts bancaires	400.—	253.—	250.—
Bazar	500.—		350.—
Divers		1 192.60	600.—
Vente dépliants de l'Arboretum		178.—	
TOTAL RECETTES	8 400.—	16 555.05	10 200.—
Résultat	- 5 600.—	1 431.05	- 2 700.—

Fortune	au 31.12.2001	au 31.12.2002
CCP	5 154.75	10 234.40
BCV	34 012.60	29 255.70
Caisse	238.40	1 346.70
Total	39 405.75	40 836.80
Variation		1 431.05

Les comptes bouclent avec un bénéfice, ce qui est réjouissant. Mais il est difficile de prévoir au budget un montant pour les dons qui peuvent être généreux ou presque inexistant d'une année à l'autre. Pour 2002, nous mentionnerons un don de 1000 fr. fait par «Jasminaboutique», à Lausanne (il serait trop long d'expliquer ici le rapport qu'il y a entre la haute-couture et le Musée du bois!) Un autre don fort sympathique est celui fait par V. et J.-F. Robert qui, au lieu de recevoir de leurs invités un cadeau pour leurs 50 ans de mariage, ont préféré leur demander de faire un don au musée. Encore un grand merci à ces personnes, merci aux visiteurs généreux et merci aussi aux petits donateurs qui arrondissent le paiement des cahiers. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Projets et conclusion

Tout ce qui avait été prévu de faire n'a pas pu être fait, ce qui, entre nous, est tout à fait normal! Mais il faudra quand même songer sérieusement au problème des légendes dans le musée. C'est une priorité. Il y a aussi le problème du rapatriement, dans le local des réserves du musée, des pièces de collection dispersées en trois endroits, et le traitement de plusieurs d'entre elles contre les parasites du bois. Un musée se doit d'entretenir et de conserver son patrimoine dans de bonnes conditions.

Il serait aussi indiqué de procéder à quelques changements dans le musée afin de présenter de nouvelles pièces. A ce sujet, le musée aurait aimé faire l'acquisition de vitrines, avec l'aide de Pro Helvetia. Malheureusement cette aide n'a pas été accordée.

En conclusion, la saison s'est très bien déroulée et nous avons reçu beaucoup de compliments des visiteurs. Le Conservateur exprime ici toute sa reconnaissance aux gardiens et gardiennes bénévoles, à celles et ceux qui ont conduit des groupes durant la semaine, et à celles et ceux qui, de façon discrète, contribuent à la bonne marche du musée. Nous espérons tous nous retrouver pour la saison 2003.

L'outil dans le temps

par J.-F. Robert

Datation des outils

Disons d'entrée de cause qu'une chronologie de l'outil, ou plus précisément des outils, est une aventure d'autant plus hasardeuse qu'on recule davantage dans le temps. On sait que les premiers outils furent de pierre et que leur efficacité s'est affinée au fil des millénaires pour aboutir à des formes relativement achevées au Paléolithique supérieur (Aurignacien et Magdalénien). Ces formes atteignirent leur apogée au Néolithique, notamment grâce au polissage de la pierre. Mais ces ancêtres, qui sont l'ébauche des formes à venir, restent des pis-aller et des auxiliaires occasionnels plus que des outils à proprement parler, à l'exception toutefois de la hache et de l'herminette qui déjà se situent dans la panoplie des premiers artisans. Il faut en effet attendre l'ère des métaux et l'apparition du fer, après le cuivre et le bronze, pour que l'outil proprement dit voie le jour. Et c'est de ce niveau-là que nous partirons pour tenter de situer dans le temps l'apparition des différents types d'outils.

Toutefois, même en limitant notre démarche à l'époque protohistorique, voire historique, nous devons rester prudents car les documents font très souvent défaut. Il est rare en effet que les parties en bois ou en cuir des outils antiques nous soient parvenus, notamment les manches qui sont une indication très précieuse sur la façon de les utiliser. Par ailleurs, les textes sont quasi inexistantes. Restent les images : représentations de scènes domestiques ou religieuses sur les vases grecs, fresques de l'époque romaine, en attendant les peintures des grands maîtres, plus tard. Sans oublier les nombreuses stèles mortuaires gallo-romaines qui nous ont livré bon nombre d'informations précieuses. A quoi on peut ajouter les vitraux des églises et les tapisseries. Mais ces témoins ne sont pas faciles d'accès, dispersés dans le monde ou les musées. De ce fait, on est en droit de s'attendre à de nouvelles découvertes qui confirmeront ou infirmeront nos actuelles connaissances sur le sujet.

Parfois, les outils qui nous tombent sous la main sont datés. Ce sont en principe des indications sûres, encore que la datation ait pu intervenir a posteriori. Les faux existent, même dans ce domaine, depuis que l'outil est devenu objet de collection. Dates incisées dans le bois, frappées dans le fer ou gravées au burin... Il n'est pas toujours facile de déceler la supercherie si le faussaire est habile et qu'il connaît la forme des chiffres propres à chaque époque. Le seul garde-fou est que la plus-value conférée à l'objet compense rarement la peine et le temps investis pour faire une contrefaçon crédible ! Mais malgré cela, on n'est jamais tout à fait sûr de n'avoir pas été piégés ! Restent la nature des matériaux utilisés, la qualité

du fer ou de l'acier, la composition des soudures, la technique de forge aussi qui peuvent donner de bonnes indications sur l'authenticité de la pièce ou sur la valeur à attribuer à la date affichée. Mais ce sont là des éléments qui échappent le plus souvent à la connaissance de l'amateur.

Il arrive parfois qu'on puisse déceler une tromperie lorsque la date affichée est antérieure à l'apparition de tel ou tel détail de structure ou de construction, mais ce sont là des cas relativement rares.

Quelques repères chronologiques

Rappelons tout d'abord que la plupart des outils existent dès l'apparition du métal, soit au **Chalcolithique**, et qu'ils ne font que traduire dans le bronze, puis le fer, les formes primitives ébauchées dans la pierre au fil des millénaires. De sorte que l'outil n'a pas d'âge et semble être né sans brouillon, directement dans sa version définitive! De fait, l'**ancienne Egypte**, celle que nous laissent deviner les gravures qui remontent à quelque 2500 ans avant notre ère, nous montre une panoplie déjà très complète: haches, herminettes, scies égoïnes et scies montées, ciseaux à bois, drille à archets notamment. A noter que les haches bipennes de la Crête minoenne datent de la même époque. En Europe, par contre, l'outillage était plus sommaire. Il semble en effet se limiter au marteau, à la hache et à l'herminette, ces deux dernières étant représentées par des lames étroites, droites, à ailettes, avec ou sans boucle d'attache. Chose étonnante, on a découvert, dans les stations palafittiques des lacs suisses, des moules en pierre pour couteaux de trois types: avec manche coulé directement, avec plaque à insérer entre les deux parties d'un manche en corne ou en bois, ou avec soie, couteaux qui sont ou pourraient être, semble-t-il, les ancêtres de nos couteaux de table.

Outre les outils hérités directement des égyptiens, la **Grèce** connaissait en outre, 500 ans avant notre ère, la scie type passe-partout dont on trouve une représentation sur un vase. Par ailleurs, ce sont les Grecs aussi qui, très vraisemblablement, découvrirent le rabot, dérivé de l'herminette à bride. On sait de plus que c'est encore aux Grecs qu'on doit les premiers pressesoirs à vis, quelque 100 ans av. J.-C., donc l'invention du pas de vis qui devait revêtir une telle importance, plus tard, lorsqu'on aura trouvé un moyen plus commode de le reproduire que de le sculpter à la main.

On arrive ainsi à l'**hégémonie romaine**. Les outils sont en fer et la panoplie héritée des anciens a été généreusement complétée: scie montée à lame fixe d'Herculanum et de Pompéi, rabots divers: varlopes, rabots à raplanir, bouvets, guillaumes notamment, gouges et ciseaux, compas, équerres et niveaux à pendule, répondent à l'appel au vu des représentations qui figurent sur les stèles funéraires gallo-romaines qui rappelaient le métier du défunt par le truchement de son outillage! On sait aussi par quelques spécimens rarissimes, que déjà à cette époque, le couteau fermant était connu. Mais il faudra attendre le développement des grandes coutelleries, vers le XII^e siècle, pour que ce type de couteau se répande.

Puis tout se passe comme si l'esprit d'invention, en matière d'outillage, entrait dans une phase de sommeil, après l'invention, au II^e siècle, des lames damassées. Marteaux à devant et pinces diverses se sont sans doute développés en même temps que s'affinaient les techniques de forge. C'est au **Moyen-âge** encore que la douille des haches se renverse pour prendre l'orientation qu'on leur connaît et qu'apparaissent ces petits couteaux appelés canifs, sortes de petits scalpels servant essentiellement à tailler les plumes d'oie et roseaux des scribes d'alors.

Au **XV^e siècle**, apparaissent – dans l’iconographie tout au moins – les premiers vilebrequins en bois, qui se substituent aux seules tarières en usage jusque-là. Simultanément, la denture en M des scies passe-partout de charpentiers s’inscrit comme un réel progrès par rapport aux dents de loup traditionnelles. Enfin, c’est à cette époque aussi que les couteaux fermant de poche sont munis de ces viroles tournantes qui devaient empêcher la lame de se refermer inopinément sur les doigts de l’artisan, viroles qui resteront jusqu’à nos jours l’apanage des marques Nontron et Opinel.

A partir du **XVI^e siècle**, le banc d’âne est connu, les poches des tarières se vissent en colimaçon, les scies à cadre sont munies de poignées tournantes permettant de s’affranchir des handicaps du cadre pour débiter les planches dans le sens de la longueur, et les rabots à moulures diversifient leurs profils pour répondre aux besoins d’une ébénisterie de plus en plus raffinée.

Quant au **XVII^e siècle**, il sera marqué par l’invention du couteau fermant à ressort dorsal, invention majeure qui renouvellera toute la sidérurgie coutelière. C’est à la même époque que se multiplient les formes des marteaux en fonction de la diversification des métiers eux-mêmes, alors que les artisans du bois utilisent les premiers bouvets à joue mobile et que les scies égoïnes sont coupées en trapèze et perdent de ce fait les pointes agressives de celles du siècle précédent, pour des raisons de sécurité sans doute.

Le siècle dit des lumières, le **XVIII^e**, ne verra pas de changements importants sinon, tout à la fin, l’invention des mèches de vilebrequin dites à centrer ou à 3 pointes, des couteaux-briquets, du contre-fer des rabots et du passage des scies à découper horizontales (les pièces à travailler étant tenues verticalement) aux scies à découper verticales avec plateau d’appui pour les feuilles à découper. Rappelons en outre que c’est au cours de ce siècle que la scie fit sont entrée en forêt pour l’abattage des arbres (du moins en Suisse) et que les martelles de forestiers pour le contrôle des coupes s’instaura dans les mœurs helvétiques, alors que la France avait connu ces changements au moins un siècle plus tôt et que les pays de l’est et du nord de l’Europe devaient attendre un siècle encore pour s’aligner sur l’Europe centrale et méridionale.

Le **XIX^e siècle** vit pour ce qui le concerne le développement des types de mèches qui devaient permettre au copeau de s’échapper spontanément en se glissant dans la spirale, sans interruption du mouvement. C’est ce «petit mieux» qui devait mettre un point final au passage laborieux du mouvement alternatif de forage au mouvement continu et à la machine. C’est en 1864 que fut inventé le système de blocage des mèches de chignoles ou de vilebrequins à l’aide de mâchoires à mors serrés par une vis.

Quant au siècle dernier, il devait consacrer l’ère de la machine par l’invention de la scie articulée (en 1904 déjà) puis de la tronçonneuse qui devait remplacer la scie passe-partout, en forêt, dès 1950, soit au lendemain de la dernière guerre. Ère de la machine qui va supplanter l’outillage manuel, ère du commerce aussi qui, pénétrant en forêt, va bouleverser les antiques traditions dans l’exploitation et le débardage des bois, reléguant les outils du bûcheron au rang de vieilleries, alors que scies circulaires, dégauchisseuses et raboteuses réduisaient ceux du charpentier et du menuisier à un rôle similaire en attendant que les musées en fassent leurs délices!

La serrure et la clé

Serrures en bois, clés anciennes

*Quoi de plus beau qu'une clé
lorsqu'on ne sait ce qu'elle ouvre.*

Maeterlink

Les serrures en bois avec celles à lanières constituent la famille très modeste de ce qu'on peut dénommer les protoserrures. Celles-ci, comme toutes les serrures du reste, ont pour fonction de fermer les portes ou les coffres si l'on se réfère à l'étymologie. A ce titre, elles sont à la fois marque de défiance et emblème du secret. Elles trahissent des sentiments qui s'inscrivent à l'opposé de la convivialité et de la confiance.

La serrure est dès lors le test d'une société déjà relativement avancée, voire riche. Etant entendu que la richesse peut être simplement matérielle, mais aussi affective, ou relevant du sacré. On ne met sous clé que ce qu'on ne veut ou ne peut partager, pour des raisons primaires d'égoïsme pur, ou secondaires de conscience vis-à-vis de tiers.

Les serrures en bois ont fait l'objet du *Cahier N° 23*, paru en 2002. Les explications verbales ont beau être fidèles, il n'est pas toujours aisé d'en suivre les circonvolutions. Aussi a-t-on jugé utile de donner aux visiteurs la possibilité de les tester. C'est grâce à l'habileté de notre ami Albert Dewael que six modèles ont été réalisés. Les portillons que nous présentons sont donc équipés de *fac simile* de serrures qu'on peut toucher, ouvrir et fermer, faire fonctionner pour retrouver le geste d'autrefois et pour éprouver l'ingéniosité de ceux qui ne disposaient que de moyens limités pour garantir leurs biens matériels, ou l'intégrité de biens spirituels, voire l'intégrité de leur intimité, qui est aussi un bien digne de respect. Ces serrures sont toutes du type verrou et comportent de ce fait une barre en travers pénétrant dans le chambranle de la porte ou, ultérieurement, dans une gâche externe.

Le problème majeur a toujours été non pas de fermer lorsqu'on est dedans, mais de fermer en s'en allant et de pouvoir rouvrir à volonté sans que des tiers en puissent faire autant. Tout l'art de la serrurerie repose sur cette réalité, et l'art des serruriers sur les astuces à mettre en œuvre pour réussir la gageure avec un maximum d'efficacité.

Quant à la clé, elle est fondamentalement faite pour ouvrir. C'est le *deus ex machina* qui permet de débloquer le mécanisme. La clé doit être conçue pour qu'elle ne puisse ouvrir en principe qu'une seule serrure. Il doit donc y avoir complémentarité absolue entre la serrure et sa clé, les ornements de cette dernière devant correspondre exactement aux gardes de la serrure. Chose étonnante, les quelques serrures primitives en bois que nous présentons contiennent en puissance tous les types à venir, même si le métal devait permettre des développements fort intéressants, notamment par l'usage de ressorts qui ouvriront entre autres la voie aux mécanismes de cadenas avec clés à poussoirs.

La clé ayant pour mission essentielle d'ouvrir, elle est conditionnée par le type de fermeture. Si l'on schématise les choses, on peut distinguer 3 types fondamentaux de serrures :

- a) fermeture à verrou – Elle implique une clé coulissante ou un jeu de lanières.
- b) fermeture à clenche – Elle entraîne une clé à déplacement vertical (clé soulevante, généralement à platine)
- c) fermeture à ressort – Elle implique une clé à poussoir, (à déplacement horizontal, pour écraser le ressort en V)

Ces 3 types sont susceptibles de se combiner et surtout de se modifier pour admettre



Clé romaine à platines et 3 dents, avec poignée en forme de tête de lion (II-III^e siècle).

finalement des clés qu'il suffit de tourner pour obtenir l'effet souhaité. Certes, le principe de la clé tournante remonte presque aux origines de la serrure, car le verrou à encoches, mu par une ou plusieurs révolutions du panneton remonte haut dans le temps. Mais ce type de fermeture ne laissait place à aucune garde de sécurité, n'offrait donc que très peu ou pas de garanties car son crochetage était particulièrement aisé. Il faudra attendre le métal et notamment l'**invention du ressort** en lames flexibles pour que la clé à rotation se généralise et supplante toutes les autres. Ce passage, amorcé déjà à la fin de l'Empire romain, s'effectue à partir des V et VI^e siècles.

Précisons que la datation des clés n'est pas chose facile. Pour le faire avec un minimum de sûreté, il faut passer par le contexte des trouvailles ou par les caractéristiques du site de la découverte. Car les clés, en soi ne présentent pas d'éléments de détermination incontestables, sinon peut-être pour les spécialistes. D'autant plus que des modèles anciens ont pu perdurer dans les époques ultérieures, comme les serrures en bois, qui ont survécu au métal jusqu'au début du XVIII^e siècle dans les régions rurales retirées et dans les Alpes.

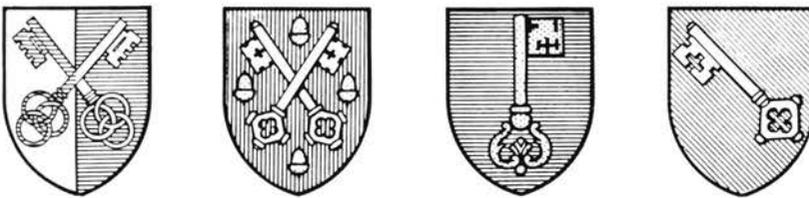
Les clés de collection que nous avons le privilège d'exposer dans nos vitrines nous ont été aimablement prêtées par un collectionneur privé, M. Joseph Brunner, auteur d'un livre précieux sur le sujet, – *Der Schlüssel im Wandel der Zeit* – livre qu'il vient de traduire pour une édition française. Qu'il soit vivement remercié pour sa collaboration bienveillante et bénévole.

Pour revenir aux clés anciennes, les Grecs en connaissaient deux modèles ou deux types, soit d'une part les clés de temples, en forme de manivelles, avec pointe distale pour accrocher le verrou, clés de bronze qui par la suite donnèrent naissance aux clés dites à crochet, en fer, de forme arquée, dont l'extrémité allait chercher le pertuis correspondant du verrou; et les clés dites laconiennes d'autre part, en bronze ou en fer, courtes et à panneton remplacé par une tige perpendiculaire, à plusieurs dents tournées vers le haut et irrégulièrement disposées. Elles sont dérivées des modèles en bois de l'ancienne Egypte.



3 clés françaises de la collection Doret, du XII^e siècle, au Musée du Vieux Yveroy.

Les Celtes, dès le I^{er} siècle avant J.-C., disposent de quatre types de clés (et de serrures par conséquent): les clés en forme de crochets (ou de fleurets) issues des modèles grecs, avec ou sans dents, puis les clés de type laconien héritées elles aussi des Grecs. Puis viennent les clés en forme de T ou d'ancre, avec verrou de bois, vertical coulissant dans des brides-guide. Cette forme va perdurer jusqu'au XI^e siècle. Enfin, les Celtes ont la primeur de la serrure faite d'une cheville traversant la porte et le chambranle, munie de 2 lames flexibles qui s'écartent à l'intérieur et qu'on ne peut rabattre que par une clé dite à pousoir.



4 communes caudoises arborant la clé sur leurs armoiries: Pampigny, Giez, Brenles et Suchy.

Quant au Romains, qui couvrent les trois premiers siècles de notre ère, ils ne possédaient pas moins de 7 types de clés, dont cinq, dérivées des clés précédentes, grecques ou celtiques et caractérisées par un mouvement de glissement latéral ou par un mouvement vertical, ou encore par un double jeu, les deux systèmes se combinant. Le sixième type est à ressort, avec clé à pousoir, un système qui se perpétuera surtout dans les cadenas, en particulier ceux du nord de l'Afrique et des pays arabes. Quant au dernier, c'est la clé tournante, à panneton classique, ébauche du système qui va supplanter tous les autres car le mouvement circulaire du panneton marie subtilement le double mouvement exigé par les clés laconiennes.

De fait, dès les époques suivantes, qu'il s'agisse du haut Moyen-Age carolingien ou de l'époque romane qui lui fait suite, il n'y a plus guère que des clés tournantes, à pannetons de formes rudimentaires au début de la période, puis ajourés, substitutifs des platines antérieures. Or ces perfectionnements furent possibles, tout en améliorant les conditions de sécurité, grâce principalement à l'invention du ressort à lame flexible qui bloque le verrou et que soulève le panneton dans sa course circulaire, faisant glisser simultanément le pêne hors de sa gâche !

De simples instruments qu'elles étaient aux origines, les clés sont devenues, avec les années, non seulement de véritables œuvres d'art, en particulier par la forme raffinée des boucles ou de ce qui devait en tenir lieu, mais encore des chefs-d'œuvre d'élégance et de précision par la subtilité des gardes de la serrure qui imposaient des pannetons aux profils inattendus d'une part, ajourés de fentes et de pertuis ornementaux de haute qualité, d'autre part. Ceci dès le XV^e et jusqu'au XIX^e siècle.

A partir de là, les clés retrouvent des formes plus simples, les ramenant au rang d'objets domestiques de dimensions restreintes, mais d'une grande sécurité, pour aboutir, à la fin du XIX^e siècle, aux clés yale, plates et sûres avec serrures à cylindre, en attendant les performances de l'électromécanique et des serrures à code ou à carte magnétique.

jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021 648 50 22
Fax 021 648 50 24

Maîtrises fédérales
Membres GPR



PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:

- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)



Tél. 022 366 14 80
1272 GENOLIER

CARDINALE & Cie S.A.
PLÂTRERIE - PEINTURE
CLOISONS LÉGÈRES
REVÊTEMENTS DE FAÇADES

Maitrise fédérale

E-Mail: ncardinale@swissonline.ch

Z.I. Sorge Nord - Châtanerie 5 - CP - 1023 CRISSIER (succ. à Montreux)

Tél. 021/ 635 58 86 - Tél. + Fax 021/ 635 00 33



ARBRES, GRAINES ET FLEURS
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021 6353334

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

2002



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021 808 53 54
021 808 56 83

Le millésime

2002

est à disposition

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22
Tél. 021 808 51 72
Fax 021 808 69 55

★

*A la même adresse
vous pouvez vous procurer le livre*

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.
ports et emballage compris*

fb_sa

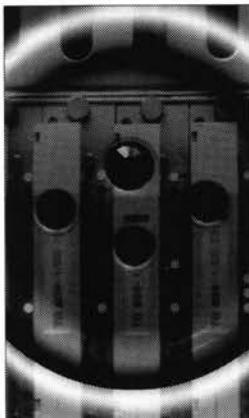
fellrath & bosso sa ingénieurs civils

structures bâtiments et génie-civil | rénovations et
restructurations d'ouvrages | assainissement de béton

Prestations: études | projets | direction des travaux | expertises
techniques et financières

ch. de maillefer 37 - cp 190 - ch-1052 le mont-sur-lausanne
t 021 648 13 13 f 021 648 13 18 www.fbsa.ch info@fbsa.ch

atelier k



*De la prise de courant au
central sophistiqué*

Les installations électriques de la SEFA, ce sont...

- ☉ De la lumière, de la chaleur, et du confort
- ☉ Des systèmes de sécurité
- ☉ De la téléphonie fixe et mobile
- ☉ De l'informatique

Société Electrique des Forces de l'Aubonne
Tél.: 021 821 54 00 www.sefa.ch

SEFA

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens et à Treyvaux-la-Roche.

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles.

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande.

Maîtrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch

www.pepinieres-foret.ch

atelier k

Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.

Catalogue gratuit
sur demande



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne
Tél. 021 624 44 02
Fax 021 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 441 30 19 **1350 Orbe**

Agenda forestier

et de l'industrie du bois

2004

448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.



Paraît en novembre 2003

Commandez-le dès maintenant à:

Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021 317 51 63

Prix Fr. 39.—

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:

.....

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
 PRÉNOM
 NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum»	Fr. 20.— =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum»	" 10.— =
..... Brochure «30 ^e anniversaire»	" 20.— =
..... Plaquette «Spécial 20 ans»	gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	" 3.— =
..... Ancien dépliant en allemand	gratuit =
..... Guide d'arborisation	" 3.— =
..... Guide du Parcours Sylviculture	" 18.— =
..... Rallye Fred le castor	" 1.— =
..... Reliure(s) : pour 9 bulletins de l'Arboretum	" 7.— =
..... par deux	" 12.— =

Publications du Musée du bois, tous les cahiers à Fr. 15.— ou 10 Euros

..... Cahier 1 «Rabots»	=
..... Cahier 3 «Fourches»	=
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	=
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	=
..... Cahier 6 «Fontaines»	=
..... Cahier 7 «Marteaux»	=
..... Cahier 8 «Scierie»	=
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	=
..... Cahier 10 «Symboles»	=
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	=
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	=
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	=
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	=
..... Cahier 15 «Les Scies»	=
..... Cahier 16 «Vannerie»	=
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	=
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	=
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	=
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	=
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	=
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie»	=
..... Cahier 23 «Serrures en bois»	=
..... Cahier 24 «Chasse»	=
..... Reliure(s) : pour 9 cahiers du Musée	Fr. 15.— ou 10 Euros =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers)	Fr. 15.— ou 10 Euros =
..... Reproduction catalogue d'outillage «Paul Duflos» de 1920	Fr. 12.— ou 8 Euros =

Bulletin à retourner à: **AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts**
Ch. de la Vulliette 4, Le Chalet-à-Gobet - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	40.—
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	60.—
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.—
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.—
* Membre bienfaiteur	cotisation unique ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	10 000.— 1 000.—

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à :

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE
En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)

Guide du parcours sylviculture autour de l' Arboretum national du vallon de l' Aubonne et Balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l' Arboretum national du vallon de l' Aubonne la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Les fascicules des balades en forêts cantonales vaudoises décrivent chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu' un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Ch. de la Vulliette 4 - Le Chalet-à-Gobet - 1014 Lausanne - Tél. 021 316 61 47 au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE

Fr. 18.— (port compris)

BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES

Les 18 fascicules, le tout

Fr. 60.— (port compris)

Le fascicule seul

Fr. 5.— (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOU
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Alpes

14. LA JOUX VERTE
 15. LE FONDEMENT
 16. LES DIABLERETS
 17. LA PIERREUSE
- UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»:
Petit aperçu de la forêt vaudoise

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Ch. de la Vulliette 4
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande

..... exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande

..... fascicules N°

Lieu, date et signature:

Membres du Comité de l'AAVA 2001-2005

ALBIEZ Jacques, représentant de la Commune d'Aubonne

ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne

BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève

BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève

BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres

BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens

BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice

BURNIER Jacques-Henri, Municipal, Bière

CHAMOT Jean-Daniel, Morrens

CHATELAIN Olivier, Horticulteur, Bourdigny

CHEVALLAZ Philippe, Agriculteur, représentant de la Commune de Montherod

CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins

DENEREAZ Michel, Fondateur de pouvoir BCV, Bière

FISCHLIN Jean-Mario, Pully

GOLAY Régis, Intendant de la Place d'armes, Bière

JAN Christian, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne

JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève

KURSNER Gilbert, Montherod

MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier

MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens

MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon

MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel

MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George

MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne

ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne

ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne, **président**

SILVA Marc-André, Inspecteur forestier, Morges

STEBLER Jacques, Inspecteur fédéral des forêts de la Suisse romande, Lausanne

STERN Werner, Responsable animation AAVA, Pully

TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins

TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président.

VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier

VUILLEUMIER Christine, Secrétaire Service des Forêts, Saint-Prex

ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

ARNOLD Pierre, sen., Feusisberg SZ, **membre d'honneur**
BADAN René, Ingénieur forestier, Ecoteaux, **membre d'honneur**
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**
FAVEZ Pierre-Albert, Saint-Sulpice, **membre d'honneur**
GOLAZ Monique, Lausanne, **membre d'honneur**
VAUCHER Hugues, Bienne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles :

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à :

Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA

En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. 021 808 51 83 fax 021 808 66 01

— *en cas de non-réponse :*

M^{me} **Ch. VUILLEUMIER**

Service cantonal des forêts - Ch. de la Vulliette 4 - 1014 **LAUSANNE** Tél. 021 316 61 47

E-mail: www.arboretum.ch Fax 021 316 61 62

CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM :

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite. Buvette le dimanche.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi,

de 14h à 17h30, de mai à fin octobre. Entrée gratuite.

